

Le Liabona

**Un jour glorieux
à ne pas oublier,
p. 24**

**Façons de parler du
Sauveur au foyer,
p. 10**

**Guidé par
le Seigneur :
le chemin de Joseph
de Palmyra, p. 14**

**Devenir un meilleur
disciple : Leçons du livre
de Luc, p. 28**





*« Lequel de vous
donnera une pierre
à son fils, s'il lui
demande du pain ?
« Ou, s'il demande
un poisson, lui
donnera-t-il un
serpent ?
« Si donc, méchants
comme vous l'êtes,
vous savez donner de
bonnes choses à vos
enfants, à combien
plus forte raison votre
Père qui est dans les
cieux donnera-t-il
de bonnes choses
à ceux qui les lui
demandent. »*

Matthieu 7:9-11



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Les membres de la famille peuvent être ensemble à jamais**
Par Henry B. Eyring
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Les attributs divins de Jésus-Christ : la vertu**

COUVERTURE

Première de couverture : Photo Leslie Nilsson.
Deuxième de couverture : Photo Ridvan Çelik/
iStock/Thinkstock. Troisième de couverture :
Photo Cody Bell.

ARTICLES

- 10** **Comment nous « prêchons le Christ » dans notre foyer**
Par Darren E. Schmidt
Idées pour créer un foyer d'avant-garde centré sur le Christ.
- 14** **Le chemin de Palmyra**
Par Matthew S. Holland
Le chemin de Palmyra, site de la Première Vision et lieu où les plaques d'or se trouvaient, n'a pas du tout été un chemin facile pour Joseph Smith et sa famille.
- 20** **Chercher du secours**
Par Connie Goulding
Si vous vous sentez piégés par des épreuves, des faiblesses personnelles ou des circonstances difficiles, il y a un espoir de secours.
- 24** **Le glorieux jour du rétablissement de la prêtrise**
Par L. Tom Perry
Comme nous devons être reconnaissants que le Seigneur ait rétabli son Église et sa prêtrise sur la terre !

28 Les enseignements du Sauveur sur l'état de disciple

Par Casey W. Olson
Ces quatre événements du dernier voyage du Christ vers Jérusalem nous enseignent comment être de meilleurs disciples.

34 Pêcheurs d'hommes

Par Scott D. Whiting
Un conseil de paroisse qui fonctionnait correctement a fait toute la différence.

RUBRIQUES

8 Servir dans l'Église : Ma leçon sur l'amour

Par Janice Tate

9 Reflets : Le sauvetage du colibri

Par William Hoggan

38 Les saints des derniers jours nous parlent

80 Jusqu'au revoir : Laisse tomber

Par Boyd K. Packer

46



42 Faire confiance aux assurances du Seigneur

Par Mindy Anne Leavitt

Au lieu de nous délivrer immédiatement, le Seigneur peut nous bénir en nous accordant des moments inestimables d'assurance au milieu de nos épreuves.

46 Pas de mutation

Par Lena Hsin-Yao Cho

Quand j'ai appris que je devais rester six semaines de plus dans le même secteur, je n'en ai pas cru mes oreilles.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro.

Indice : Que peut-on conduire d'autre qu'une voiture ?

48 Vivre dans un monde trépidant

Par Dieter F. Uchtdorf

Simplifiez-vous la vie en vous concentrant sur ces quatre relations.

52 Notre espace

54 Faire connaître l'Évangile comme Jean-Baptiste

Par Ryan Carr

En quoi votre mission ressemble-t-elle à celle de Jean-Baptiste ?

56 Que faire si... ? Questions à propos de la mission

Vous voudriez bien savoir si vous êtes prêt à faire une mission ? Ces questions fréquemment posées et leurs réponses peuvent vous aider.

60 Questions et réponses

Une de mes amies veut essayer quelque chose de mal une seule fois afin de comprendre ce que c'est, quand les gens en parlent. Comment puis-je l'aider à comprendre que ce n'est pas une bonne idée ?

62 Le puzzle d'Étude des Écritures

Par Cody Phillips

Avec les puzzles et l'étude des Écritures, plus on y travaille, plus on peut avoir une vue d'ensemble.

65 Sœurs dans l'alliance

Par Paola Sarahí Hernández Cruz

Son amie était solitaire, aussi Paola a-t-elle voulu lui faire connaître les bénédictions de l'Évangile.



72

66 Témoin spécial : Comment le Saint-Esprit peut-il me guider ?

Par L. Tom Perry

67 Musique : Le Saint-Esprit

Par Jeanne P. Lawler

68 Temps pour les Écritures : Le Bon Berger

Par Erin Sanderson

70 Notre page

71 Personnages des Écritures du Nouveau Testament : Le Bon Berger

72 La première fête des futurs pères de Steven

Par Kellie George Purcill

La maman de Steven a eu une idée pour l'aider à ne pas être triste le jour de la fête des pères.

74 Le témoignage de Mia

Par Amelia Hawkins

Mia voulait un témoignage, mais comment pouvait-elle l'obtenir ?

76 Pour les jeunes enfants : La maison que la dîme a bâtie

Par Janele Williams



48

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale.
Voici deux idées.



« **Le glorieux jour du rétablissement de la prêtrise** », page 24 : Vous pourriez expliquer comment la prêtrise a été transmise, en traçant une ligne d'une personne à une autre, commençant par Adam, se poursuivant avec les prophètes de l'Ancien Testament, puis allant de Jésus-Christ et ses apôtres à Joseph Smith. Vous pourriez essayer d'apprendre par cœur les paroles que Jean-Baptiste a prononcées quand il a conféré la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et à Oliver Cowdery, telles qu'elles sont rapportées dans Doctrine et Alliances 13:1 et discuter de la signification de cet événement.

« **Le témoignage de Mia** », page 74 : Après avoir lu l'article ensemble, vous pourriez discuter de la façon d'acquérir un témoignage : en priant, en lisant les Écritures, en écoutant les prophètes et les apôtres, en écoutant les témoignages d'autres personnes, en rendant le vôtre, etc. Discutez de la façon dont les témoignages peuvent être une lumière. Ensuite, les parents pourraient rendre leur témoignage et inviter leurs enfants à rendre aussi le leur ou à dire ce qu'ils ressentent, s'ils le désirent.

DANS VOTRE LANGUE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Altruisme, 28

Amour, 8, 40

Baptême, 65, 70

Conseils de paroisse, 34

Dîme, 76

Dirigeants, 34, 46, 80

Disciples, 28

Écritures, 62, 68, 71

Emploi, 39, 52

Enseignement, 10

Épreuves, 20, 42, 52

Espoir, 42

Expiation, 20, 42

Famille, 4, 10, 48, 72

Histoire familiale, 4

Jésus-Christ, 7, 10, 20, 28,
42, 48, 54, 66

Livre de Mormon, 10

Missions, 40, 42, 46,
54, 56

Musique, 8, 53, 67

Notre Père céleste, 48

Œuvre du temple, 4, 6, 70

Œuvre missionnaire, 54,
65

Pardon, 80

Patience, 38

Pères, 72

Prêtrise, 4, 24

Prière, 10, 74

Remotivation, 9

Repentir, 56

Rétablissement, 14, 24

Saint-Esprit, 62, 66, 67, 74

Sauvetage, 9, 20

Seconde Venue, 54

Service, 8, 9, 24, 28, 34,
41, 48

Smith, Joseph, 14

Témoignage, 56, 74

Vertu, 7



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller
dans la Première
Présidence

LES MEMBRES DE LA FAMILLE PEUVENT ÊTRE ENSEMBLE à jamais

Le pouvoir de la prêtrise de lier les membres de la famille éternellement est l'un des plus grands dons de Dieu. Quiconque comprend le plan du salut aspire à cette bénédiction durable. Ce n'est que lors de cérémonies de scellement accomplies dans des temples consacrés de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours que Dieu promet que les membres de la famille peuvent être liés à jamais.

Les clés de la prêtrise qui le permettent ont été rétablies sur la terre, données par le prophète Élie à Joseph Smith, dans le temple de Kirtland. Ces clés de la prêtrise ont été transmises sans interruption jusqu'à notre époque par l'intermédiaire de prophètes vivants, dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Lors de son ministère dans la condition mortelle, le Sauveur a parlé du pouvoir de sceller les familles, lorsqu'il a dit à Pierre, le chef de ses apôtres : « Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Matthieu 16:19).

Ce n'est que dans le royaume céleste que nous pouvons vivre éternellement en famille. Nous pouvons y être en famille en présence de notre Père éternel et du Sauveur. Dans les Doctrine et Alliances, Joseph Smith, le prophète, a décrit ainsi cette expérience merveilleuse :

« Lorsque le Sauveur apparaîtra, nous le verrons tel qu'il est. Nous verrons qu'il est un homme comme nous.

« Et cette même sociabilité qui existe parmi nous ici existera parmi nous là-bas, seulement elle sera accompagnée

de gloire éternelle, gloire dont nous ne bénéficions pas maintenant » (D&A 130:1-2).

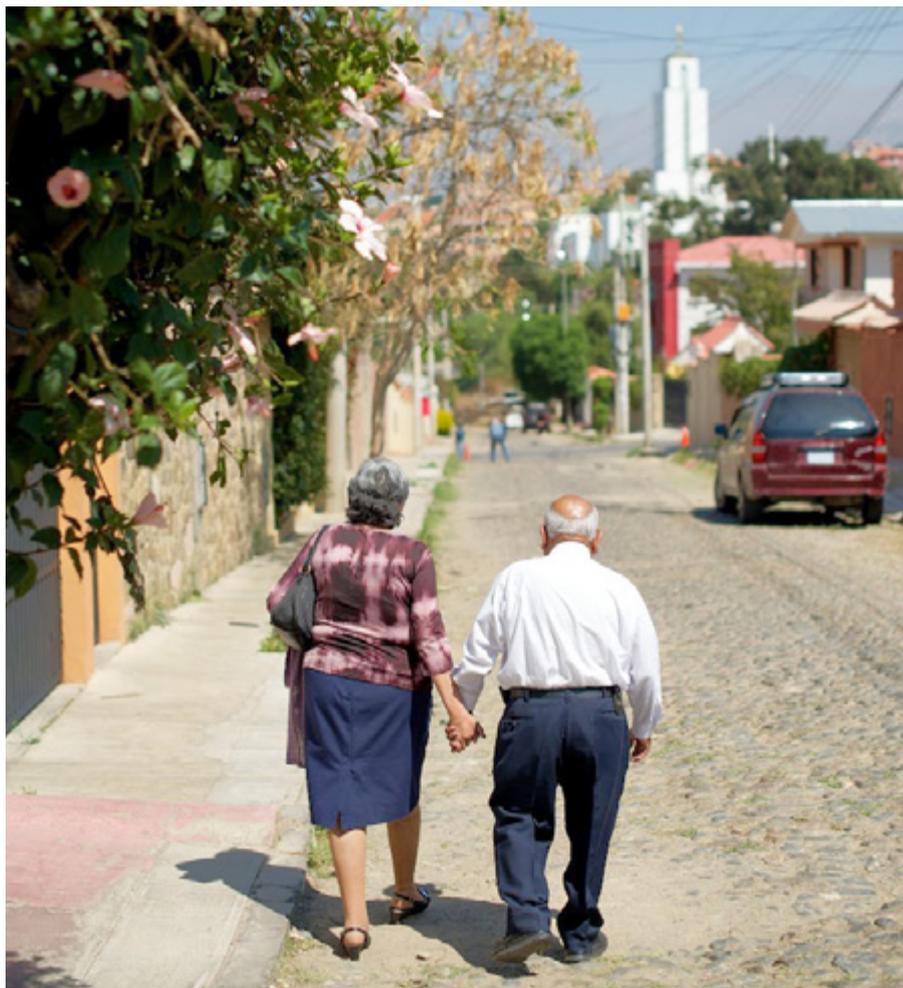
Cette Écriture suggère que nous pouvons viser avec confiance un niveau céleste dans nos relations familiales. Si nous nous soucions suffisamment des membres de notre famille, vivants et décédés, nous ferons tout ce que nous pouvons afin de leur offrir les ordonnances de la prêtrise qui nous lieront dans les cieux.

Beaucoup d'entre vous, jeunes et moins jeunes, le font. Vous avez recherché des noms d'ancêtres qui n'ont pas encore reçu les ordonnances qui peuvent vous sceller ensemble.

Vous avez presque tous des membres vivants de votre parenté qui n'ont pas été scellés en famille par le pouvoir de la prêtrise. Beaucoup d'entre vous ont des membres vivants de leur parenté qui ont reçu des ordonnances de la prêtrise mais qui ne respectent pas les alliances qu'ils ont contractées avec Dieu. Dieu vous accordera la bénédiction de pouvoir contribuer à tendre la main avec foi à tous ces membres de votre famille. Vous avez la promesse que le Seigneur fait à ses disciples qui s'efforcent de lui amener des âmes :

« Et là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88).

De la fenêtre de mon bureau, je vois chaque jour des mariés qui se font photographier au milieu de belles fleurs et de fontaines. Le marié porte souvent la mariée dans ses



bras, au moins pendant quelques instants, pendant que le photographe prend des photos d'eux. Chaque fois que j'en suis témoin, je pense à des jeunes mariés que j'ai connus qui, avec le temps, parfois très peu de temps après le jour de leur mariage, ont dû se porter mutuellement

d'autres façons quand la vie est devenue difficile. On peut perdre son travail. Des enfants peuvent naître avec de grands handicaps. La maladie peut survenir. Alors, avoir pris l'habitude de faire à autrui ce que nous aimerions qu'il nous fasse, quand c'était plus facile, fera de nous des héros

et des héroïnes dans ces moments d'épreuve où il sera requis de nous plus que nous pensions avoir.

Les membres de notre famille méritent le genre de relations que nous pouvons emporter en la présence de Dieu. Nous devons nous efforcer de n'offenser personne et de ne pas nous offenser. Nous pouvons décider de pardonner rapidement et totalement. Nous pouvons essayer de rechercher le bonheur des autres avant le nôtre. Nous pouvons parler avec gentillesse. En nous efforçant de faire tout cela, nous favoriserons la présence du Saint-Esprit dans notre famille et dans notre vie.

Je vous promets qu'avec l'aide du Seigneur et par un repentir sincère, nous pouvons avoir, dans cette vie, un avant-goût de celle que nous voulons avoir pour toujours. Notre Père céleste nous aime. Il veut que nous revenions auprès de lui. Grâce au pouvoir de son expiation, le Sauveur nous aide à faire, dans notre cœur, le changement nécessaire pour entrer dans les saints temples, contracter des alliances que nous pouvons ensuite respecter et, le moment venu, vivre en famille éternellement dans la gloire céleste, de retour dans notre foyer. ■

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

En parlant de la doctrine des familles éternelles, vous pourriez mentionner ce que Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a dit : « Cherchez toujours à fortifier la famille. Enseignez en ayant en vue l'importance de la famille scellée au temple. [...] Quand nous avons la vision des ordonnances de scellement du temple, nous participons à l'édification du royaume de Dieu sur terre » (« Je vous ai donné un exemple » *Le Liahona*, mai 2014,

p. 34). Comment pouvez-vous aider les personnes que vous instruisez à percevoir l'importance d'être scellé au temple ? Incitez les personnes qui n'ont pas encore été scellées à discuter des dispositions qu'elles pourraient prendre pour recevoir cette ordonnance. Invitez celles qui ont été scellées à discuter de la façon dont elles peuvent garder la vision de leur famille éternelle et s'efforcer d'améliorer leurs relations mutuelles.

Liée éternellement à ma famille

Par Laura Burton

À trois ans, quand j'ai été adoptée, ma mère biologique a permis que cela se fasse à condition que mes parents acceptent que mes ordonnances de l'Église soient faites après mes douze ans. Elle pensait que je devais être suffisamment âgée pour faire le choix moi-même, mais il m'a été très difficile d'attendre

Oui, cela a été difficile de voir beaucoup de mes amis se faire baptiser quand ils avaient huit ans, mais ce qui a été encore plus difficile a été de savoir que je ne pourrais pas être scellée à mes parents adoptifs et à mes cinq frères et sœurs aînés avant d'avoir douze ans. J'avais peur qu'il m'arrive quelque chose qui m'empêcherait d'être scellée à eux.

À l'approche de mon douzième anniversaire, nous avons commencé à planifier mon baptême et mon scellement à ma famille. Mes parents m'ont laissée choisir le temple dans lequel nous serions scellés. J'avais toujours pensé que le temple de San Diego (Californie, États-Unis) était le plus beau et toute ma famille a accepté de s'y rendre pour le scellement.

J'avais tellement hâte de faire partie d'une famille éternelle avec mes parents et mes frères et sœurs ! Pendant le scellement, j'ai ressenti l'Esprit si fort qu'il m'est difficile de l'exprimer par des mots. Maintenant que je suis enfin scellée aux membres de ma famille, le réconfort et la paix ont remplacé mes inquiétudes, car je sais que je suis liée à eux éternellement.

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



ENFANTS



Regarder vers le temple

Le président Eyring explique que, grâce à la prêtrise, nous avons la chance d'aller au temple pour y être scellés éternellement avec les membres de notre famille. Fais un dessin ou trouve une image de ton temple préféré et mets-le à un endroit où tu le verras chaque jour. Fais la liste des choses que tu feras pour te préparer à aller un jour au temple.

Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension des qualités divines du Sauveur va-t-elle faire grandir votre foi en lui et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez par l'intermédiaire des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

Les attributs divins de Jésus-Christ : La vertu

Ce message fait partie d'une série destinée aux visites d'enseignement présentant des qualités divines du Sauveur.

« Que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux » (D&A 121:45).

Qu'est-ce que la vertu ? James E. Faust (1920-2007) a dit : « Dans son sens le plus complet, la vertu englobe tous les aspects de la droiture qui contribuent à former notre personnalité¹. » Gordon B. Hinckley (1910-2008) a ajouté : « L'amour de Dieu est la racine de toute vertu, de toute bonté, de toute force de caractère². »

Concernant la relation entre les femmes et la vertu, D. Todd Christofferson, du collège des douze apôtres, a déclaré : « Les femmes naissent dotées d'une certaine vertu, d'un don divin qui les rend aptes à inspirer des qualités telles que la foi, le courage, l'empathie et le raffinement dans les relations et dans les cultures. [...]

« Sœurs, dans tous vos rapports, c'est votre relation avec Dieu, votre



Père céleste, qui est la source de votre force morale, que vous devez toujours mettre en premier dans votre vie. Souvenez-vous que le pouvoir de Jésus a résulté de sa dévotion exclusive à la volonté du Père. [...] Efforcez-vous d'être ce genre de disciple du Père et du Fils et votre influence ne faiblira jamais³. »

Écritures supplémentaires

Psaumes 24:3-5 ; Philippiens 4:8 ; 2 Pierre 1:3-5 ; Alma 31:5 ; Doctrine et Alliances 38:23-24

NOTES

1. James E. Faust, « Les vertus des filles justes de Dieu », *Le Liahona*, mai 2003, p. 108.
2. Gordon B. Hinckley, « Excerpts from Recent Addresses of President Gordon B. Hinckley », *Ensign*, avril 1996, p. 73.
3. D Todd Christofferson, « La force morale des femmes », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 29, 31.
4. Il y a du pouvoir dans la vertu (voir Marc 5:30).
5. Dans le Guide des Écritures, le mot « Prêtrise » est défini comme étant « [l'] autorité et [le] pouvoir que Dieu donne à l'homme d'agir en tout pour le salut des hommes » (D&A 50:26-27).



Foi, famille, secours

Tiré des Écritures

Aujourd'hui, des femmes vertueuses, pleines de foi, tendent la main vers le Sauveur. Dans Luc 8, nous lisons le récit d'une femme atteinte depuis douze ans d'une perte de sang qui ne pouvait être guérie. Elle rechercha la guérison quand « elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. [...] Mais Jésus [dit] : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force⁴ était sortie de moi. » La femme vertueuse se jeta à ses pieds et déclara « devant tout le peuple » qu'elle « l'avait touché » et qu'elle « avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix » (voir Luc 8:43-48 ; voir aussi Luc 6:17-19).

Grâce à sa vertu⁵, le Christ peut nous guérir, nous rendre capables, nous fortifier, nous reconforter et nous encourager lorsque nous choisissons avec courage et foi de lui tendre la main.

Réfléchissez à ceci

Comment la vertu nous donne-t-elle du pouvoir et nous fortifie-t-elle ?

MA LEÇON SUR L'AMOUR

Par Janice Tate

Je ne m'attendais pas à ce qu'un banal projet de service m'enseigne tant de choses sur l'amour de notre Père céleste pour ses enfants.

Cela s'annonçait comme un projet de service habituel : Rassembler un groupe de sœurs de la Société de Secours pour donner un court spectacle de chants dans la maison de retraite d'un hôpital, bien qu'aucun membre de notre paroisse ne s'y trouvât.

Nous nous sommes retrouvées entassées dans une petite pièce avec neuf personnes âgées dans leur fauteuil roulant. Leur visage était dépourvu de toute expression. Il faisait chaud, étouffant et j'ai pensé : « Dépêchons-nous de faire ce que nous avons à faire. »

Devant diriger la musique, j'ai tourné le dos aux malades et je me suis concentrée sur le programme. Alors que nous commençons, j'ai

entendu un malade appeler « Maman, maman », tandis qu'un autre applaudissait et faisait du bruit. J'étais mal à l'aise, mais quelques minutes plus tard nous allions terminer et rentrer chez nous.

Alors que nous nous préparions à chanter notre dernier cantique, « Combien tu es grand » (*Cantiques*, n° 44), nous avons invité les malades et le personnel médical à se joindre à nous. Je me suis retournée pour diriger le chant face à l'assistance, et c'est alors que je l'ai vue : une toute petite dame, ridée, aux cheveux blancs, les genoux pleins de mouchoirs humides de ses larmes.

Elle m'a fait signe de m'approcher d'elle. Je l'ai fait et, quand je me suis penchée pour l'écouter, elle m'a pris la main. Tout son corps tremblait quand elle a murmuré : « Je suis membre de l'Église. C'est si merveilleux que mes sœurs soient venues. »

L'Esprit m'a envahie et je me suis agenouillée près d'elle, le visage baigné de larmes. Elle m'a entourée de son bras frêle et m'a tapotée la joue comme si elle comprenait mon émotion. Tout le monde s'est mis à chanter le cantique, mais je n'ai pas pu le faire.

Tandis que les malades et le personnel chantaient la grandeur de

Dieu, l'Esprit a rempli la pièce et touché tout le monde. J'ai repris le contrôle de mes émotions et je me suis jointe aux autres, chantant :

*Quand il viendra, au son de
la trompette,
Pour me chercher, joyeux sera
mon chant !
Bien humblement, j'inclinerai
la tête
Et redirai : « Mon Dieu, que tu
es grand ! »*

Après le spectacle, les sœurs de la Société de Secours se sont mêlées aux malades et au personnel. La sœur aux cheveux blancs nous a dit qu'elle s'était sentie seule et entourée d'inconnus jusqu'à notre arrivée. Nous ne savions pas qu'elle serait là, mais notre Père céleste le savait.

Cette expérience m'a rappelé que toutes ces personnes étaient nos frères et sœurs, qu'elles avaient besoin d'amour et de réconfort et qu'un jour peut-être je pourrais être à leur place. J'ai été profondément touchée quand je me suis rendu compte que nous pouvions être les instruments d'un Père aimant et j'ai été reconnaissante que notre projet de service m'ait enseigné une leçon précieuse sur l'amour. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).



L'AMOUR EN ACTION

« Il y a un grand besoin de la charité qui fait attention aux personnes qui passent inaperçues, qui donne de l'espoir à celles qui sont découragées et qui apporte de l'aide à celles qui sont affligées. La véritable charité est l'amour en action. Partout on a besoin de charité. »

Thomas S. Monson, « La charité ne périt jamais », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 124.

LE SAUVETAGE DU COLIBRI

Par William Hoggan

En sauvant un colibri, nous avons appris comment aider les personnes spirituellement faibles.

Lors d'un camp de jeunes filles dans les montagnes de Californie, les filles et les dirigeantes attendaient le dîner dans un refuge en forme de triangle. Soudain, des filles ont remarqué quelque chose sous une table. Un colibri était entré dans le refuge, n'avait pas réussi à sortir et s'était écroulé sur le sol. Elles m'ont demandé de les aider.

L'oiseau semblait presque mort ; son bec était enveloppé de toiles d'araignée et ses plumes étaient toutes chiffonnées. Délicatement, je l'ai mis dans une tasse et l'ai porté dehors. J'espérais qu'il se rétablirait tout seul mais il me semblait plus probable qu'il allait mourir. Cependant, alors que j'inclinai la tasse pour déposer doucement le colibri sur le sol, ses griffes minuscules ont agrippé le bord de la tasse. J'ai tenu la tasse en position verticale, l'oiseau perché sur le bord, les yeux clos. Que devais-je faire ?

Une dirigeante, voyant l'oiseau, a mélangé du sucre avec de l'eau et me l'a apportée. J'ai enlevé tout d'abord les toiles d'araignées du bec pointu comme une aiguille. L'oiseau n'a pas bronché. Puis, j'ai trempé un doigt dans l'eau sucrée et ai déposé une goutte à la pointe du bec. La goutte a disparu bien que l'oiseau n'ait pas bougé. Peut-être le liquide s'était-il infiltré dans le bec ? J'ai trempé à nouveau mon doigt et l'ai tenu contre le

bec de l'oiseau. Cette fois, une langue minuscule, plus fine qu'un cheveu, a léché le bout de mon doigt.

Pendant dix à quinze minutes, le colibri a bu une goutte après l'autre. Plusieurs autres dirigeantes étaient maintenant réunies autour de moi et je leur ai proposé d'essayer de le nourrir.

L'oiseau a ouvert soudain les yeux et ses plumes ébouriffées se sont remises instantanément en place. Après avoir bu quelques gouttes de plus, il a commencé à battre des ailes, les a réchauffées pendant une seconde et a pris son envol. Il a hésité un instant au-dessus de nous, puis il s'est envolé.

Nous étions stupéfaites. Puis, aussi soudainement que l'oiseau s'était envolé, les leçons spirituelles nous sont venues à l'esprit :

- Souvent, quand nous abordons des personnes non pratiquantes, nos efforts ne semblent pas changer grand chose. Mais l'amour que nous offrons s'infiltré dans les fissures, comme le nectar dans le bec inerte du colibri, fournissant la nourriture spirituelle qui produira peut-être un jour des résultats.

- Parfois, nous ne pouvons pas aller plus loin seul ; nous avons besoin d'une main aimante et bienveillante.
- Parfois, les personnes sont empêtrées dans les toiles d'araignée du péché ou de la dépendance et elles ont besoin de l'aide d'un ami ou d'un dirigeant de la prêtrise ainsi que de celle du Sauveur pour se libérer.
- Nous avons besoin régulièrement de nourriture spirituelle afin de persévérer, sinon notre force spirituelle disparaît et

nous succombons aux mauvaises influences.

- Le colibri s'est accroché.

Littéralement. C'est ce qui a fait toute la différence.

Quelquefois, nous devons simplement persévérer avec foi quand nous devons affronter les épreuves pénibles et parfois horribles de la vie.

Le Nouveau Testament dit que le Maître sait même quand un passereau tombe à terre (voir Matthieu 10:29–31). Je sais maintenant qu'il est aussi conscient de la chute d'un colibri. Et il est aussi conscient de votre situation. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).





Comment nous « prêchons le Christ » dans notre foyer



« Et nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés » (2 Néphi 25:26).

Par Darren E. Schmidt

Une année, à l'époque de Pâques, ma femme a suggéré que nous lisions en famille les récits scripturaires de la dernière semaine du Christ dans la condition mortelle. Chaque soir, au moment du coucher, nous avons lu le Nouveau Testament, montré à nos enfants un court clip vidéo de chaque événement et répondu à leurs questions. J'ai été très surpris des questions que nos enfants ont posées ainsi que de l'Esprit qui a imprégné notre foyer pendant nos lectures et nos discussions.

À la fin de la semaine, j'ai ressenti une reconnaissance et un amour plus profonds envers le Sauveur, ayant beaucoup réfléchi à son sacrifice et aux conséquences éternelles de tout ce qu'il a subi pour nous. Je savais aussi que ma femme avait été inspirée et j'ai senti que nos enfants avaient une compréhension et un amour plus profonds pour le Sauveur ainsi qu'un plus grand désir de se comporter de façon chrétienne les uns envers les autres.

Depuis, nous avons exploré d'autres façons de « parler du Christ » et « prêcher le Christ » davantage dans nos conversations et nos leçons, sachant qu'en bâtissant sur la fondation de Jésus-Christ, nous avons la promesse de pouvoir mieux résister aux tempêtes de la vie (voir Héléman 5:12).



Exemple d'enseignement sur la prière

Par exemple, supposons que vous enseigniez l'importance de la prière. Vous pourriez utiliser Doctrine et Alliances 10:5, où l'on nous dit de « prie[r] toujours » ou bien vous servir du conseil de Néphé selon lequel « l'esprit malin n'enseigne pas à l'homme à prier, mais lui enseigne qu'il ne doit pas prier » (2 Néphé 32:8). Ces passages enseignent avec une grande force la doctrine de la prière. Dans votre discussion, imaginons que vous demandiez : « Comment le Sauveur priait-il ? » ou « Comment étaient les prières

Concentrez votre enseignement sur le Sauveur

Une des choses que nous avons découvertes est que, lorsque nous intégrons l'exemple et les enseignements du Sauveur dans nos discussions et nos interactions familiales, elles deviennent beaucoup plus marquantes et enrichissantes. Jésus-Christ a utilisé l'analogie suivante quand il a enseigné : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit » (Jean 15:5). Si nous appliquons cette analogie à notre enseignement, nous enseignons les principes de l'Évangile non pas comme des idées indépendantes mais comme des annexes de l'expiation de Jésus-Christ, comme Joseph Smith, le prophète, a déclaré qu'ils le sont¹. C'est ainsi que nous mettons le Sauveur au centre de notre enseignement au lieu de nous contenter de l'utiliser comme des feuilles que nous avons cueillies sur son vrai cep.

Si nous le mettons au centre de notre enseignement, nous avons la promesse d'être nourris et fortifiés, de croître et de porter du fruit. En d'autres termes, nos discussions et nos leçons seront plus à même de convertir et de donner des résultats à long terme. Une façon de le faire est d'enseigner un principe de l'Évangile puis de poser à nos enfants une question comme celle-ci : « Comment Jésus a-t-il illustré ce principe ou cet enseignement ? » ou bien : « Qu'a dit ou enseigné le Seigneur à ce sujet ? »

du Sauveur ? » Si vous avez de jeunes enfants, vous pourriez demander : « Selon vous, comment étaient les prières du Sauveur ? »

Prenez un moment pour réfléchir à la façon dont vous pourriez répondre personnellement à cette question en prenant en compte les récits scripturaires qui vous viennent à l'esprit. Je pense immédiatement à la visite du Sauveur en Amérique, quand « il pria le Père, et les choses qu'il dit dans sa prière ne peuvent être écrites. » L'auteur a ajouté : « L'œil n'a encore jamais vu, ni l'oreille entendu de choses aussi grandes et aussi merveilleuses que celles que nous vîmes et entendîmes Jésus dire au Père » (3 Néphé 17:15–16).

Plus tard dans ce récit, nous découvrons que les disciples essayaient de moduler leurs prières sur la sienne et qu'ainsi « ils ne multipliaient pas les paroles, car ce qu'ils devaient dire dans leur prière *leur était donné* et ils étaient *remplis de désirs* » (3 Néphé 19:24 ; italiques ajoutés). À ce moment-là, vous pourriez demander à vos enfants de parler d'un moment où ils ont été remplis du désir de prier, ou bien vous pourriez raconter une occasion où les mots que vous deviez dire vous ont été donnés tandis que vous priiez. Ensuite, vous pourriez témoigner en expliquant combien une prière est différente quand elle est faite de cette façon, comme le Sauveur l'a enseigné.

Pensez à l'impact différent que vous pourriez avoir sur vos enfants s'ils devaient mettre en pratique les principes de la prière énoncés dans ces versets et dans les témoignages qu'eux et vous avez rendus. Pensez à la façon dont cela pourrait améliorer leur capacité de ressentir et de reconnaître l'Esprit, de magnifier leurs appels, de donner des bénédictions de la prêtrise et, plus tard, d'élever leurs enfants, dirigés par le même Esprit qui « enseigne à l'homme à prier » (2 Néphi 32:8).

Si l'exemple ou les enseignements du Sauveur ne faisaient pas partie de cet enseignement, nous pourrions quand même avoir une bonne discussion sur la prière, mais le fait de les inclure ajoute de la profondeur et de la puissance.

Œuvre d'art centrée sur l'Évangile

Une autre chose que nous avons cherché à faire pour établir un foyer centré davantage sur le Christ est de mettre des images du Christ, du temple et d'autres choses en rapport avec l'Évangile, à des endroits où l'on peut les voir facilement et où nos enfants peuvent savoir ce qui est vraiment important pour nous.

Il y a quelques années, alors que nous participions au règlement de la dîme avec nos enfants, notre évêque a demandé à notre fils de dix ans de prendre une petite image du Sauveur et de décider où la placer dans notre foyer, à un endroit où elle serait un rappel constant de l'engagement de notre famille de le suivre. À notre retour à la maison, notre fils a placé l'image sur la porte d'entrée, là où, comme il l'a dit, « chacun de nous la verrait davantage. » Cela a été une grande bénédiction et un rappel constant pour chacun de nous, quotidiennement et de façon simple mais marquante, de nos promesses de suivre Jésus-Christ.

Quel que soit l'endroit où vous placez des images dans votre foyer, cela vaudrait la peine d'examiner les images placées sur les murs et les messages que vous transmettez à vos enfants. Les œuvres d'art présentes dans votre foyer illustrent-elles votre engagement de suivre le Christ ?

Autres façons de parler du Christ

J'admets avoir ri plus d'une fois quand un de mes enfants m'a demandé si Jésus était plus fort qu'un super héros de dessin animé. Cependant, j'ai constaté que sa question a toujours donné lieu à une grande discussion sur ce qui fait que le Sauveur est supérieur à un super héros. En plus des

conversations quotidiennes telles que celles-ci, voici quelques idées supplémentaires auxquelles vous pourriez réfléchir afin que votre foyer soit centré davantage sur le Christ :

- Utilisez le Livre de Mormon pour enseigner à vos enfants l'expiation de Jésus-Christ. Les mots *expiation* et *expier* figurent trente-neuf fois dans le Livre de Mormon.
- Utilisez des vidéos des messages mormons, de la Bible et d'autres multimédias de l'Église qui parlent de Jésus-Christ pour améliorer vos leçons de soirées familiales et vos études des Écritures.
- Apprenez et chantez ensemble les cantiques qui parlent du Sauveur et discutez de leurs enseignements et de leur signification.
- Trouvez des façons de souligner le fait que les prophètes sont des témoins puissants de Jésus-Christ.
- Efforcez-vous constamment d'améliorer votre relation personnelle avec le Sauveur.

En étudiant avec soin et en priant avec ferveur, j'ai pu apprendre que Jésus-Christ vit, que son grand don de l'Expiation est réel et qu'il donne un sens et un but à notre vie et à la vie de nos êtres chers, ainsi que l'espérance sublime que notre famille peut être et sera à nous pour l'éternité. Puisse chacun d'entre nous comprendre la grande importance d'établir un foyer centré sur le Christ, reconnaissant « qu'il n'y a pas d'autre chemin ni de moyen par lequel l'homme puisse être sauvé, si ce n'est dans et par l'intermédiaire du Christ » (Alma 38:9). ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église* : Joseph Smith, 2007, p. 54.



Le chemin de

PALMYRA



*Le chemin de Palmyra, site de la Première Vision
et lieu où les plaques d'or se trouvaient, n'a pas du tout
été un chemin plaisant et agréable pour
Joseph Smith et sa famille.*

PHOTO GEORGE ANDERSON, PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Par Matthew S. Holland

Cet article est le premier d'une série de deux sur Joseph Smith, le prophète. Le second article, « La parution du Livre de Mormon », sera publié dans le numéro du mois prochain du Liahona.

Ne vous y trompez pas. Qu'ils soient missionnaires à plein temps ou pas, tous les saints des derniers jours sont appelés à porter le message du Seigneur Jésus-Christ au monde entier (voir Matthieu 24:14). Nous sommes appelés à prêcher les principes purs et les pratiques d'organisation de son Évangile en son nom. Ce faisant, nous devons aussi nous souvenir qu'il est essentiel d'enseigner et de témoigner que Joseph Smith a été son instrument pour rétablir ces principes purs et ces pratiques d'organisation sur la terre.

Avec tant de choses en jeu, vous feriez mieux de vous demander si vous êtes prêts à vous avancer pour déclarer avec une conviction évidente et une audace tranquille que « le matin d'une claire et belle journée du début du printemps de mil huit cent vingt¹ », Joseph Smith est allé dans un bosquet retiré, qu'il s'y est agenouillé, qu'il a prié et que le monde n'a plus jamais été le même depuis. Si vous désirez être les serviteurs de Dieu que vous êtes appelés à être, vous devez être prêts à le faire.

Décidez maintenant d'étudier avec soin la vie de Joseph Smith, le prophète. Il y a plus de pouvoir et de sagesse dans sa vie que dans celle de qui que ce soit d'autre, à l'exception de celle du Sauveur lui-même. Je vous promets que, si vous étudiez sérieusement et à l'aide de la prière les détails de la vie de Joseph, votre affection et votre admiration pour lui grandiront. Vous trouverez du réconfort et des encouragements pour ces jours particulièrement difficiles de la vie et de votre service. De plus, vous augmenterez votre compréhension pour contrer les railleries des critiques modernes, tellement certains que les preuves du monde démontrent que Joseph ne pouvait pas être ce qu'il a déclaré être. Pour cela, réfléchissez à quelques détails de la vie de cet homme des plus remarquables.

Un chemin douloureux

Nous avons toutes les raisons de croire que le matin de la Première Vision a été aussi glorieux et idyllique que le cantique « La première prière de Joseph Smith² » le décrit. Mais en savourant cette image, nous ne devons pas perdre de vue ce qu'il a fallu pour en arriver à cette matinée. Le chemin de Palmyra,



lieu général de ce moment sacré et unique, n'a pas du tout été un chemin plaisant et agréable pour ce jeune prophète et sa famille.

Les parents du prophète, Joseph Smith, père, et Lucy Mack, se marièrent à Tunbridge (Vermont, États-Unis), en 1796. Après six années d'assez bonnes récoltes, les Smith emménagèrent près de là, à Randolph, pour essayer de gagner leur vie comme commerçants³.

Les produits que Joseph, père, acquit avec l'aide de créanciers de Boston, furent rapidement achetés par de nouveaux clients impatients, qui ne payaient pas immédiatement mais promettaient de le faire une fois que les récoltes seraient faites à la fin de la saison. En attendant les paiements promis pour rembourser ses créanciers, il sauta sur une nouvelle occasion d'investissement.

À cette époque, les marchés chinois cherchaient ardemment à acheter des racines de gingembre cristallisées. Bien qu'un intermédiaire ait offert à Joseph, père, de lui acheter trois mille dollars en espèces la racine de gingembre qu'il avait récoltée et préparée pour l'expédition, il choisit l'option plus risquée mais potentiellement plus lucrative consistant à emporter lui-même le produit à New York et à charger un capitaine de bateau de vendre ses produits en Chine, en son nom. En éliminant l'intermédiaire, il lui était possible de gagner jusqu'à quatre mille cinq cents dollars, ce qui représentait une somme énorme à cette époque⁴.

Que ce soit dû à la malchance ou à un complot machiavélique, le chargement de Joseph, père, se trouva être sur le même bateau que celui où se trouvait le fils de l'intermédiaire avec qui il avait refusé de faire affaire. Tirant avantage de la situation, ce fils vendit en Chine le gingembre de Joseph Smith, père, à un prix élevé et garda

Après trois années de mauvaises récoltes dans le Vermont, Joseph Smith, père, prit la décision lourde de conséquences d'emménager avec sa famille à environ quatre cent quatre-vingt kilomètres au sud-ouest, dans la ville de Palmyra, au nord de l'État de New York.

le produit de la vente tout en racontant que l'entreprise avait échoué, ne rapportant qu'un coffre plein de thé comme récompense⁵.

Dans l'intervalle, alors que Joseph, père, était ainsi escroqué, les paiements correspondant aux nombreuses marchandises arrivaient à échéance au magasin des Smith. Les créanciers demandant leur dû, les Smith se trouvèrent dans une situation désespérée. Pour payer leurs dettes, Lucy renonça à un cadeau de mariage de mille dollars qu'elle conservait depuis des années et Joseph accepta de vendre la ferme familiale de Tunbridge pour huit cents



dollars⁶. Cette ferme était la seule chose qui aurait au moins garanti un minimum de stabilité économique et une sécurité physique à long terme dans le monde souvent rude des premiers temps de la frontière américaine. À présent, sans le sou et sans terres, les Smith allaient devoir déménager huit fois en quatorze ans, cherchant constamment à subvenir aux besoins de leur famille.

Au moins un de ces déménagements fut provoqué par les difficultés financières dues aux diverses factures médicales causées par l'épidémie de fièvre typhoïde qui frappa sévèrement tous les enfants de la famille Smith. Quelques semaines après la fin de sa maladie, Joseph ressentit des douleurs terribles dans l'épaule. Un médecin local diagnostiqua erronément les conséquences d'une elongation musculaire. Deux semaines plus tard, alors que la douleur était devenue intolérable, le médecin revint et découvrit un foyer d'infection lié à la durée prolongée de la fièvre de Joseph⁷.

Quand Joseph Smith arriva à Palmyra, le Seigneur avait amené son prophète préordonné au lieu physique (une colline voisine) où se trouvait un trésor d'une valeur inestimable.



Quand il ouvrit la zone infectée, il en sortit un litre de pus mais, comme il n'avait pas complètement drainé l'endroit, une nouvelle infection se déclara dans la partie inférieure de la jambe gauche de Joseph. Il fallut alors appeler un chirurgien. Celui-ci fit une incision de vingt centimètres de long, du genou à la cheville, ce qui réduisit quelque peu la douleur. Malheureusement, l'infection avait atteint l'os⁸.

À ce moment, les parents de Joseph recherchèrent les avis médicaux les plus récents auprès des spécialistes du Dartmouth Medical College. Lucy insista pour qu'on *n'ait pas* recours à la procédure la plus logique et habituelle,

de sueur [...] coulant sur son visage, qui trahissait la souffrance la plus intense¹¹ ». Par chance, l'opération fut une réussite, mais Joseph allait passer les trois années suivantes à marcher avec des béquilles.

Après ce supplice, la famille espéra qu'un nouveau départ à Norwich (Vermont, États-Unis), apporterait la stabilité et la prospérité qu'elle recherchait si instamment. Mais, une fois de plus, ses espérances furent anéanties. La première année où les Smith essayèrent de se lancer dans la culture sur des terres louées, ils eurent de très mauvaises récoltes. Il en fut de même la deuxième année. La troisième année, en



l'amputation. Les Smith voulurent recourir à une nouvelle méthode douloureuse, sans garantie de réussite. Les médecins ouvriraient la jambe de Joseph et perceraient deux trous de chaque côté de l'os. Puis, ils ôteraient trois grands morceaux d'os pour enlever toute la région infectée⁹.

Tout cela devait se faire sans les avantages de l'anesthésie générale actuelle. En conséquence, on demanda aux parents de Joseph de lui faire boire de l'alcool ou de l'attacher au lit afin qu'il ne bouge pas sous l'effet de la douleur pendant l'intervention délicate. Joseph, seulement âgé de sept ans, refusa les deux options. Il demanda deux choses : Que son père le tienne dans ses bras et que sa mère quitte la pièce¹⁰.

Quand ses cris devinrent si insoutenables que sa mère ne put plus être tenue à l'écart, deux fois elle entra dans la pièce en dépit de ses supplications. Ce qu'elle vit alors ne s'effaça jamais de sa mémoire : Joseph gisait sur un lit couvert de sang, « aussi pâle qu'un cadavre, de grosses gouttes

1816, Joseph Smith, père, décida d'essayer encore une fois, convaincu que les choses ne pouvaient qu'aller mieux¹².

En 1815, aux antipodes de chez eux, le mont Tambora, en Indonésie, était entré en éruption et avait craché des tonnes de cendres dans l'atmosphère, perturbant les cycles climatiques normaux. De juin à août 1816, surnommée l'« année sans été », quatre gels destructeurs s'abattirent sur la Nouvelle-Angleterre, ruinant complètement une nouvelle fois les récoltes d'été¹³.

La famine se préparant et des milliers de personnes quittant massivement le Vermont, Joseph, père, prit la décision la plus lourde de conséquences de sa vie. Il décida de quitter la zone de trente-deux kilomètres de rayon où se trouvaient sa famille, ses amis et les terres agricoles qu'il avait connus pendant la majeure partie de sa vie d'adulte pour se rendre à environ quatre cent quatre-vingts kilomètres au sud-ouest, dans la ville de Palmyra, au nord de l'État de New York. Il

avait entendu dire que la terre y était fertile et le crédit à long terme facilement accessible. Par nécessité, Joseph, père, partit plus tôt, laissant derrière lui Lucy et leurs huit enfants pour réunir leurs biens personnels et le suivre¹⁴.

C'était l'hiver quand Lucy et sa courageuse petite équipe chargèrent tout ce qu'elles possédaient dans un traîneau et ensuite dans un chariot. Après avoir remboursé plusieurs créanciers, Lucy n'avait plus guère d'argent pour le voyage. À la fin, elle donnait des vêtements et des médicaments pour payer les aubergistes. Elle se rappela être arrivé à Palmyra avec « à peine deux centimes en argent liquide¹⁵ ».



Tout le long du chemin, l'homme engagé pour conduire le traîneau força le jeune Joseph à y laisser sa place à deux jolies filles de la famille Gates, qu'ils avaient rencontrées, se rendant dans la même direction. Joseph, pas encore totalement guéri, fut obligé de boiter « dans la neige, couvrant soixante-quatre kilomètres par jour, pendant plusieurs jours », ressentant ce qu'il a dit être « les douleurs et la fatigue les plus atroces¹⁶ ».

Quand, Hyrum et Alvin, les frères aînés dévoués de Joseph, supplièrent l'homme de le laisser remonter dans le traîneau, il les jeta à terre en les frappant violemment avec le manche d'un fouet. À Utica, quand il devint évident que Lucy n'avait plus d'argent, l'homme abandonna la famille, non sans avoir auparavant essayé sans succès de voler leur chariot. Il jeta leurs biens sur le sol au cours de la tentative¹⁷. Les membres de la famille continuèrent quand même

leur voyage jusqu'à arriver en sécurité à Palmyra, où ils se jetèrent en larmes dans les bras de Joseph Smith, père.

Cependant, le détail le plus déchirant de ce voyage se trouve peut-être dans un post-scriptum sous-estimé que Joseph ajouta plus tard au récit original du voyage de sa famille : « Sur la route depuis Utica, on me laissa voyager sur le dernier traîneau de la compagnie, mais quand il arriva à ma hauteur, le conducteur, un des fils Gates me jeta par terre et me laissa baigner dans mon sang jusqu'à ce qu'un inconnu me relève et me porte jusqu'à la ville de Palmyra¹⁸. » La signification de cette note ne doit pas être ignorée.

Un trésor d'une valeur inestimable

À environ trois kilomètres au sud du centre de Palmyra, se trouve un bosquet qui allait devenir le site de l'une des visions les plus grandioses de l'histoire de l'humanité. À cinq kilomètres de là se trouve la colline Cumorah où reposaient des plaques d'or dont l'existence était alors inconnue.

Quand Joseph arriva à Palmyra, Le Seigneur avait amené son prophète préordonné au lieu physique où se trouvait un trésor d'une valeur inestimable. Ce trésor allait signaler qu'après des siècles de ténèbres et de confusion spirituelles générales, les ciels étaient à nouveau ouverts. Il allait démontrer que le ministère de Jésus avait une portée bien plus large doctrinalement et géographiquement que les Églises chrétiennes de l'époque ne pouvaient le savoir. Il allait affirmer que Dieu intervient miraculeusement et largement dans les affaires des hommes, par delà le temps, les langues et les continents. Et il allait promettre des enseignements si purs et puissants que, si on les plantait profondément dans son âme, on pourrait être transformé personnellement, goûtant à quelque chose de si délicieux que cela constituerait la plus grande expérience de sa vie.

Avec des yeux mortels, on pourrait être tenté de considérer qu'un chemin plus convenable pour un tel homme et un tel moment serait marqué par plus de facilité, d'efficacité et de louanges. Vu les événements bouleversants sur le point de se produire du fait de l'entrée de ce garçon dans cette ville, à ce moment précis, le Seigneur, qui avait orchestré avec tant de soins la localisation des plaques d'or plus d'un millénaire auparavant, n'aurait-il pas pu prévoir un parcours plus direct, plus confortable et salué de plus d'acclamations pour arriver à cet endroit ?

Oui, il aurait certainement pu le faire, mais il ne l'a pas fait.

**À une courte distance
au sud de Palmyra, se trouve
un bosquet qui allait devenir
le site de l'une des visions
les plus extraordinaires de
l'histoire de l'humanité.**



Aucune onction éminente de Joseph en tant que prophète n'a eu lieu dans son enfance (voir 1 Samuel 16:11-13). Aucun rêve ne l'a dirigé vers une terre promise (voir 1 Néph 5:4-5). Aucun Liahona de fabrication curieuse n'a aidé sa famille à éviter les faux pas le long du chemin (voir 1 Néph 16:10 ; Alma 37:38). Il n'y a certainement pas eu de défilé en limousine décapotable le long d'une route ensoleillée bordée de foules l'ovationnant et l'accueillant triomphalement.

Au lieu de cela, Joseph et les membres de sa famille ont dû parcourir un chemin très tortueux de douleur, jalonné de malchance, de maladie, de mauvaises décisions, de catastrophes naturelles, de souffrance écrasante, d'injustice criante, d'obscurité sans fin et de pauvreté continue. Cela ne suggère pas que la famille Smith a continuellement vécu dans la misère la plus abjecte. Ce n'est pas le cas. Mais le chemin de Palmyra a été tout sauf direct, prospère et remarqué du public. Boitant, épuisé et ensanglanté, le prophète dut être littéralement porté à son rendez-vous sans nul autre pareil avec le destin, par un inconnu dont on ne connaît pas le nom.

Rappelez-vous cela comme peut-être la première leçon de la vie de Joseph et de la parution du Livre de Mormon. Malgré les échecs, les infortunes et l'opposition amère et, dans de nombreux cas précisément *en raison* de ces choses, Joseph Smith est parvenu exactement là où il devait être pour remplir sa mission. Ainsi donc, si aujourd'hui ou dans l'avenir, vous regardez autour de vous et constatez que des personnes, peut-être moins dévouées, réussissent professionnellement alors que vous venez de perdre votre emploi ; si une maladie grave vous accable au moment où des missions importantes de service semblent frapper à votre porte ; si l'on donne à d'autres des postes de dirigeant ; si un collègue missionnaire semble apprendre la langue plus rapidement que vous ; si des efforts bien intentionnés

mènent à un désastre dans vos relations avec un membre de la paroisse, un voisin ou un ami de l'Église ; si des nouvelles de chez vous vous apprennent que votre famille a des revers financiers ou qu'un décès a eu lieu auxquels vous ne pouvez rien faire ou si, jour après jour, vous avez l'impression d'être un figurant d'arrière-plan ordinaire et insignifiant dans une pièce de l'Évangile créée pour faire le bonheur des autres, *sachez ceci* : Beaucoup de choses semblables sont arrivées à Joseph Smith au moment même où il était conduit sur la scène des événements les plus extraordinaires devant se produire sur cette terre depuis ceux du Golgotha et du sépulcre, près de deux mille ans auparavant.

Vous direz peut-être : « Mais ma vie et mon destin sur la terre ne ressembleront jamais à ceux de Joseph, le prophète. »

C'est probablement vrai. Mais il est aussi vrai que votre vie est importante pour Dieu et que votre potentiel éternel et celui de chaque âme que vous rencontrerez ne sont pas moins grandioses et importants que celui de Joseph, le prophète, lui-même. Ainsi, tout comme notre bien-aimé Joseph, vous ne devez jamais abandonner, cesser d'essayer ou renoncer quand la vie en général, ou l'œuvre missionnaire en particulier, devient pénible, déconcertante ou monotone. Comme Paul l'enseigne, vous devez savoir que « *toutes* choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28 ; italiques ajoutés).

Comme il l'a fait avec le jeune Joseph Smith, Dieu vous façonne et vous conduit chaque jour vers des objectifs plus glorieux que vous ne pouvez le savoir ! ■

Tiré d'un discours intitulé « The Making of the Book of Mormon, Joseph Smith, and You » [La réalisation du Livre de Mormon, Joseph Smith et vous], prononcé lors d'une réunion spirituelle au Centre de formation des missionnaires de Provo, le 15 février 2014. Matthew S. Holland est président de la Utah Valley University.

NOTES

1. Voir Joseph Smith, Histoire 1:14.
2. *Cantiques*, n° 14.
3. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches of Joseph Smith, the Prophet, and His Progenitors for Many Generations*, 1853, p. 37, 45. Pour avoir un résumé concis des événements liés à l'emménagement de la famille Smith à Palmyra, voir aussi Richard Lyman Bushman, *Joseph Smith : Rough Stone Rolling*, 2005, p. 17-29.
4. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 49.
5. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 49-50.
6. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 51.
7. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 60, 62.
8. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 62-63.
9. Voir LeRoy S. Wirthlin, « Joseph Smith's Boyhood Operation : An 1813 Surgical Success », *BYU Studies* p. 21, n° 2, 1981 : p. 146-154.
10. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 64.
11. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 65.
12. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 66.
13. Voir *Histoire de l'Église dans la plénitude des temps*, 1997, p. 24.
14. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 67.
15. Voir Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches*, p. 68, 70.
16. Joseph Smith, dans *The Papers of Joseph Smith*, édité par Dean C. Jessee, 2 vols., 1989, 1:268.
17. Voir *The Papers of Joseph Smith*, 1:258.
18. Joseph Smith, dans *The Papers of Joseph Smith*, 1:268-269.



CHERCHER DU
secours

Par Connie Goulding

Le 5 août 2010, trente-trois mineurs chiliens ont été pris au piège lors d'un effondrement massif après que la roche à l'intérieur de la mine a cédé. Ils se sont retrouvés confinés dans une petite zone de sécurité et dans des puits de la mine au-dessous de l'effondrement, à sept cents mètres sous la surface.

La situation semblait désespérée. Ils se trouvaient séparés de leur foyer et de leur famille par environ huit cents mètres de roches indéplaçables au-dessus d'eux et ils n'avaient qu'un peu d'eau et de nourriture. Ils avaient des outils et du savoir-faire, mais, en raison de l'instabilité de la mine, ils ne pouvaient pas se sauver eux-mêmes. Leur seule chance était qu'on les trouve et qu'on les secoure.

Malgré cela, ils ont choisi d'espérer. Ils se sont organisés, ont rationné la nourriture et l'eau et ont attendu. Ils avaient foi que les personnes à la surface faisaient ce qu'elles pouvaient pour les secourir. Malgré cela, cela a dû être difficile de conserver cette espérance en attendant dans le noir. Les jours, puis les semaines ont passé. La nourriture soigneusement rationnée s'est épuisée.

J'ai vécu une terrible tragédie dans ma vie. Sous mes yeux, mon beau garçon âgé de huit ans, amusant et plein de vie, a été tué par une voiture sur la voie publique. J'ai tenu son corps alors que son sang se répandait sur la chaussée et que son esprit le quittait pour retourner à son foyer céleste. J'ai supplié mon Père céleste de le laisser rester mais cela ne faisait pas partie du plan de vie de mon fils.

Le désespoir et le poids de mon chagrin m'ont submergée. J'étais épuisée, incapable de me reposer tandis que le problème de la condition mortelle obscurcissait ma compréhension. J'ai appris qu'un cœur brisé est réellement un sentiment physique. Là où, jadis, j'avais eu un cœur, il n'y avait plus qu'un trou noir à vif et douloureux.

Je croyais être assez forte pour surmonter la situation. Beaucoup de gens avaient souffert bien davantage. Mais,

Comme les trente-trois hommes prisonniers de l'effondrement d'une mine au Chili, nous nous sentons peut-être prisonniers de nos difficultés et de nos faiblesses. Cependant, le plan du salut peut nous permettre de trouver l'espérance d'un secours.

comme les mineurs, prisonniers des rochers indéplaçables, je ne pouvais soulever le fardeau de ma douleur.

Il y a de nombreuses manières de nous sentir tous prisonniers. Certains peuvent se sentir piégés par des épreuves, des faiblesses personnelles ou des situations difficiles. Néanmoins, il y a du réconfort à savoir que la condition mortelle est le moment où nous devenons plus forts en faisant face à la douleur et au chagrin. Nous trouvons l'espérance en Jésus-Christ.

Une lueur d'espoir

Le dix-septième jour de leur épreuve, les mineurs ont eu un regain d'espérance quand une mèche de forage a creusé un petit puits à travers la roche qui les retenait captifs.

Les prisonniers, voulant que leurs sauveteurs à la surface sachent qu'ils étaient vivants, ont frappé sur la mèche de forage et y ont fixé, à une extrémité, un mot écrit avec un marqueur rouge. Il disait : « *Estamos bien en el refugio, los 33* » (« Nous allons bien dans l'abri, tous les 33 »). L'espérance était revenue. On les avait trouvés.

À travers un petit trou de la circonférence d'un pamplemousse, la communication a été établie avec le monde en surface. De la nourriture, de l'eau, des médicaments et des mots de leurs êtres chers ont été envoyés aux mineurs par le puits.

C'est avec des sentiments mitigés qu'ils ont dû prendre conscience de leur situation. Bien qu'ils aient été très heureux et soulagés qu'on les ait trouvés, leur situation restait précaire. À la surface, on savait où ils étaient, mais il faudrait du temps pour mettre en place une équipe de secours et ils n'étaient même pas certains que cela marcherait.

Les sauveteurs ont dit avec réticence aux mineurs qu'il faudrait des mois avant qu'on puisse les ramener à la surface. Ils espéraient les ramener auprès de leur famille pour Noël, ce qui signifiait qu'ils devaient s'attendre à être encore enterrés pendant quatre mois de plus. Cependant, ils attendaient maintenant avec espérance.

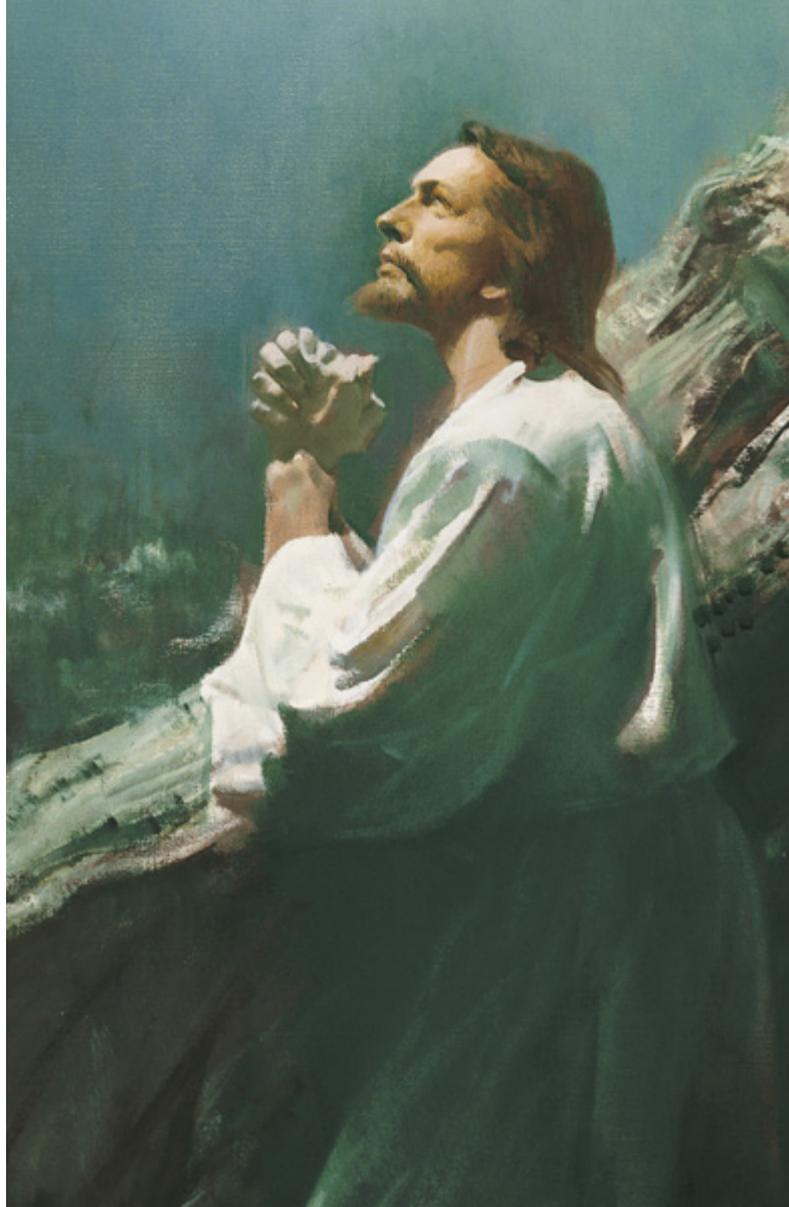
Nous aussi nous avons une lueur d'espoir. Avant la création de ce monde, un plan a été conçu pour nous sauver. Notre Père céleste nous a donné un Sauveur qui nous sauverait de la condition mortelle, de nos péchés, de nos faiblesses et de tout ce qui nous ferait souffrir dans cette vie. C'est lui qui donne l'espérance et la vie. Il a préparé la voie pour que nous retournions auprès de notre Père céleste et soyons unis à nos êtres chers qui sont partis avant nous. Il est à nos côtés pour prendre le poids des fardeaux que nous portons, pour sécher nos larmes et nous apporter la paix. Il est venu pour nous ramener chez nous, si nous suivons le plan qu'il a établi.

Le sauvetage

Bien que différentes tentatives aient été faites pour secourir les mineurs, une seule mèche a suivi un chemin droit, à travers l'un des petits trous de guidage précédemment forés pour les localiser.

Les mineurs ont participé activement à leur sauvetage. Quand la perceuse a creusé un chemin pour les secourir, des morceaux de rochers sont tombés dans le plus petit puits et se sont amoncelés dans la caverne où les mineurs se trouvaient. Ils ont enlevé les pierres à mesure qu'elles tombaient, laissant le champ libre à la foreuse plus grosse.

Les sauveteurs ont construit une capsule pouvant être descendue dans le puits étroit à l'aide de câbles. Cette



Chacun de nous doit choisir de soumettre sa volonté pour faire confiance à notre Sauveur, Jésus-Christ. Pour nous, il n'y a qu'un seul plan de sauvetage : dans et par son sacrifice expiatoire. Il est descendu au-dessous de toutes choses pour nous sauver.

cabine était à peine assez grande pour qu'un homme s'y loge. Elle n'était que dix centimètres plus étroite que le puits qui avait été foré à travers sept cents mètres de roches solides.

Quand est venu le moment de secourir les mineurs, chacun d'eux s'est trouvé placé devant un choix. Un homme à la fois entré dans la capsule ; chacun remonterait seul. Quand chacun d'eux a choisi de faire confiance

au plan, il a dû espérer que la capsule serait remontée à travers le puits étroit en ligne droite, qu'elle ne perdrait pas l'équilibre et ne resterait pas coincée. Le plan devait fonctionner ou bien tout espoir serait perdu. Chaque mineur est entré dans la capsule et s'en est remis au plan et aux sauveteurs.

Un à un, ils ont fait le voyage solitaire des ténèbres à la lumière. Ils ont été accueillis par leurs êtres chers sous les regards et les acclamations du monde entier.

Le plan de sauvetage a réussi : aucun homme n'a été perdu. Ils ont été secourus le 13 octobre 2010, soixante-neuf jours après l'effondrement de la mine et cinquante-deux jours après qu'on s'est aperçu qu'ils étaient en vie.

Faire confiance à l'expiation de Jésus-Christ

Comme pour les mineurs, notre sauvetage est une affaire individuelle. Bien que le salut soit accessible à tout le monde, notre relation avec le Sauveur est intime et personnelle. Chacun de nous doit choisir de soumettre sa volonté pour faire confiance à notre Sauveur, Jésus-Christ.

En raison de la sainteté éternelle du libre arbitre de l'homme, sur laquelle cette vie dans la mortalité a été fondée, le Sauveur ne peut nous enlever notre volonté. Nous sommes libres de choisir. Le Sauveur se tient à nos côtés, attendant de guérir nos blessures et de nous élever au salut éternel, mais il ne peut le faire que si nous l'y invitons. Nous devons le choisir. Pour nous, il n'y a qu'un seul plan de sauvetage : dans et par son sacrifice expiatoire. Il est descendu au-dessous de toutes choses pour nous sauver.

Mon sauvetage a eu lieu quand j'étais à genoux dans les profondeurs du chagrin dû à la mort de mon fils. Comme les mineurs quand ils ont pénétré dans la capsule, j'étais à un moment décisif : Devais-je m'efforcer de surmonter mes épreuves avec mes seules forces et mes seules connaissances ou bien devais-je tendre la main vers mon Père céleste et demander de l'aide ?

Accablée par le fardeau de mon chagrin, j'ai décidé de me tourner vers Dieu. Faisant appel à mon Père céleste, je

lui ai dit comme j'étais lasse et je lui ai demandé de bien vouloir alléger le fardeau de mon chagrin. Avant que je me relève, le poids de mes douleurs a été enlevé de mes épaules. J'ai dû continuer à faire des efforts pour surmonter la peine et le deuil, mais le poids insupportable a disparu.

C'est là que j'ai appris que le Sauveur se tient à nos côtés, attendant de nous élever, attendant que nous voulions bien lui demander, attendant que nous mettions nos fardeaux sur ses épaules, attendant que nous mettions notre main dans la sienne afin qu'il puisse venir à notre secours.

Comme les mineurs qui devaient fermer la porte de la capsule derrière eux et faire confiance à leurs sauveteurs, de même nous devons soumettre notre volonté au Sauveur et faire confiance à son plan de sauvetage pour nous.

J'espère que, lorsque je ferai ce voyage solitaire de cette vie dans la prochaine, mes retrouvailles avec les personnes qui ont fait le voyage avant moi seront joyeuses ! En attendant, je sais que mon Sauveur vit, qu'il m'aime et qu'il se tient à mes côtés. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



L'EXPIATION DU SAUVEUR PEUT VOUS ÉLEVER

« Nous sommes conscients que votre chemin sera parfois difficile. Mais je vous fais cette promesse au nom du Seigneur : relevez-vous et suivez les pas de notre Rédempteur et Sauveur, et, un jour, vous regarderez en arrière et serez remplis de gratitude éternelle pour avoir choisi de faire confiance à l'Expiation et à son pouvoir de vous élever et de vous renforcer. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Vous pouvez le faire maintenant ! » *Le Liahona*, novembre 2013, p. 57.





LE GLORIEUX JOUR DU rétablissement de la prêtrise

*Combien nous devrions être reconnaissants que le Seigneur
ait rétabli son Église et sa prêtrise sur la terre !*

Quand le Sauveur Jésus-Christ est venu sur la terre, une des premières choses qu'il a faites a été d'organiser son Église. Le Nouveau Testament nous dit qu'il « se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu ». Le lendemain matin, quand il descendit, il réunit ses disciples. « Et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres » (Luc 6:12-13).

Par la suite, il emmena Pierre, Jacques et Jean à l'écart sur une montagne et, là, Pierre reçut les clés de la prêtrise (voir Matthieu 17:1-9 ; voir aussi 16:18-19). Pierre devint celui qui était responsable de détenir toutes les clés sur la terre pour diriger l'Église après le départ du Sauveur.

Obéissant à l'injonction du Sauveur (voir Marc 16:15), les apôtres prêchèrent l'Évangile et organisèrent des branches de l'Église. Dans bien des cas, ils eurent l'occasion de rendre visite une seule fois aux branches, ce qui leur donna peu de possibilités d'instruire et de former. Des idées païennes s'immiscèrent bientôt et divers aspects de la doctrine du Sauveur furent changés (voir Ésaïe 24:5). L'apostasie se répandant, il devint nécessaire que le Seigneur enlève la prêtrise de la terre. En conséquence, la terre fut privée des bénédictions de la prêtrise pendant une assez longue période.

Pour établir à nouveau son royaume sur la terre avec les pouvoirs de la prêtrise, le Seigneur rétablit l'Évangile.

Souvenez-vous du Rétablissement

Alors que Joseph Smith traduisait le Livre de Mormon et qu'Oliver Cowdery lui servait de secrétaire, ils tombèrent sur le récit rapporté dans 3 Néphi de la visite du Sauveur ressuscité dans les Amériques. Alors qu'ils découvraient ses enseignements sur le baptême (voir 3 Néphi 11:23-28), ils se posèrent des questions sur les nombreuses formes de baptême utilisées à leur époque et se demandèrent qui avait l'autorité de baptiser.

Ils décidèrent de demander au Seigneur, en priant dans les bois près de chez Joseph et Emma. Là, se produisit la grande révélation dans laquelle Jean-Baptiste apparut, leur posa les mains sur la tête et dit : « À vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron, qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentir et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et cela ne sera plus jamais enlevé de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice » (D&A 13:1).

Ce fut un événement glorieux. J'espère que tous les détenteurs de la prêtrise se rappellent le 15 mai 1829 comme un événement sacré de l'histoire de l'Église et comme un événement spécial de l'histoire du monde.

Les Articles de foi nous disent qu'un homme « doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances » (5^e article de foi).

Les hommes ne sont pas appelés au hasard ; il sont appelés par inspiration et par prophétie. Il y a une ligne directe d'inspiration entre le Seigneur et les hommes qui sont appelés à exercer la prêtrise. C'est la façon dont le Seigneur gouverne son Église et c'est la façon dont il a appelé Joseph Smith, le prophète.

Être digne de la prêtrise

La réception de la prêtrise n'est pas un rite de passage qui survient automatiquement selon l'âge. Nous devons être dignes et fidèles pour obtenir ces deux prêtrises (voir D&A 84:33). Nous devons lire attentivement le serment et l'alliance de la prêtrise qui souligne précisément les conditions que nous devons comprendre et avec lesquelles nous devons être d'accord afin d'accepter la prêtrise.



« C'est pourquoi, tous ceux qui reçoivent la prêtrise reçoivent ce serment et cette alliance de mon Père, qu'il ne peut rompre et qui est immuable.

« Mais quiconque rompt cette alliance après l'avoir reçue et s'en détourne complètement n'aura pas la rémission des péchés dans ce monde ni dans le monde à venir » (D&A 84:40-41).

C'est très sérieux. Vous pourriez penser que des hommes refuseraient les Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek, mais le verset suivant dit : « Malheur à tous ceux qui ne viennent *pas* à cette prêtrise » (D&A 84:42 ; italiques ajoutés).

Si nous acceptons la prêtrise et vivons de façon à en être dignes, nous recevons les bénédictions du Seigneur. Mais si nous enfreignons notre alliance et nous détournons de notre prêtrise, nous ne recevons pas les bénédictions du Seigneur ni ne deviendrons « les élus de Dieu » (D&A 84:34).

La Prêtrise d'Aaron, qui se reçoit par alliance, contribue à préparer les jeunes à recevoir la Prêtrise de Melchisédek qui est la prêtrise supérieure qui se reçoit par serment *et* alliance.

Chercher à servir les autres

La prêtrise est une grande fraternité, probablement la plus grande sur la terre. Les relations entre nos frères de la prêtrise doivent être meilleures que toute autre à l'exception de celles au sein de notre propre famille. En plus d'être une fraternité, la prêtrise est une organisation de service où nous donnons de nous-mêmes pour aider les autres et améliorer les choses.

À partir du moment où un jeune homme reçoit la Prêtrise d'Aaron et est ordonné diacre, instructeur ou prêtre, il fait partie d'un collège. Cette fraternité de collège continue quand il reçoit la Prêtrise de Melchisédek et est ordonné ancien. Les collèges de la prêtrise sont vitaux.

Récemment, un jeune homme allant en mission a prononcé un discours à la réunion de Sainte-Cène. Il a expliqué que quatre amis et lui étaient entrés ensemble au collège des diacres. Il a dit que l'amitié et le soutien qu'ils se sont témoignés mutuellement pour affronter les difficultés et avancer dans les offices de la Prêtrise d'Aaron les ont aidés à atteindre leur objectif d'aller en mission à plein temps.

J'appartiens à un collège. C'est un collège très particulier. Il est constitué d'hommes ayant exercé différents types de professions. Mais quand nous agissons en collège, nous sommes unis par un même but.

Quand les membres du collège sont unanimement d'accord sur une voie à suivre et agissent ensemble sous l'influence du Saint-Esprit, ils agissent en accord avec la volonté du Seigneur. On ne passe pas à l'action tant qu'on n'a pas l'accord total des membres du collège. Réfléchissez à la façon dont cela peut vous protéger tout au long de votre vie.

La prêtrise est une grande fraternité, probablement la plus grande sur la terre.

Chaque dirigeant de collège doit avoir la liste des membres de son collège et doit savoir lesquels ont des difficultés à définir la façon dont ils doivent vivre.

Si certains de ces jeunes gens appartiennent au collège, le dirigeant établit des priorités, accordant son attention aux personnes qu'il est le plus urgent de soutenir. Ensuite, les autres membres du collège et lui-même commencent à leur rendre visite, pour devenir amis et associés au sein du collège de façon à les ramener en son sein.

Un collège de la prêtrise a le devoir et la responsabilité d'avertir, d'expliquer, d'exhorter, d'enseigner et d'inviter tout le monde à aller au Christ (voir D&A 20:59). Il est essentiel de servir dans un collège de la prêtrise pour pouvoir nous développer ici sur la terre. Par conséquent, tous les membres du collège doivent considérer ces devoirs comme faisant partie de leur obligation de servir dans le royaume de notre Père céleste.

Nous savons tous que nous faisons face à des difficultés dans notre mise à l'épreuve terrestre. À moins d'avoir du soutien pour nous aider sur le chemin de la vie, nous n'aurons pas de plan déterminé, de direction précise, de carte routière détaillée pour nous conduire et nous guider. Un collège qui fonctionne correctement nous aide à établir un plan et une carte routière qui nous ramèneront en présence de notre Père céleste.

Être reconnaissant

Les évêques détiennent les clés de la prêtrise pour présider leur paroisse, notamment les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. En fait, l'évêque est le président du collège des prêtres de sa paroisse. Il aide les jeunes gens à être dignes de recevoir la Prêtrise d'Aaron, d'avancer dans leurs offices et à se préparer à recevoir la Prêtrise de Melchisédek. Il les aide à comprendre les obligations et les bénédictions promises aux détenteurs de la prêtrise. Il les aide à apprendre à magnifier la prêtrise en leur donnant des tâches destinées à les aider à servir les autres.

Les clés appartenant à la Prêtrise d'Aaron nous rappellent que nous devons toujours être reconnaissants de la prêtrise rétablie, avec son pouvoir, son autorité et ses responsabilités : « Le pouvoir et l'autorité de la moindre prêtrise, ou Prêtrise d'Aaron, est de détenir les clés du ministère d'anges et d'administrer les ordonnances extérieures, la lettre de l'Évangile, le baptême de repentir pour la rémission des péchés, conformément aux alliances et aux commandements » (D&A 107:20).

Je demande aux jeunes gens d'honorer la prêtrise qu'ils détiennent et de se préparer à avancer dans chacun des offices de la Prêtrise d'Aaron en se préparant pour la bénédiction supplémentaire de recevoir la Prêtrise de Melchisédek, de servir le Seigneur comme missionnaires à plein temps et un jour de se marier dans son saint temple.

Je témoigne qu'aucun homme mortel ne dirige cette Église. C'est l'Église du Sauveur et il la dirige par l'intermédiaire de la prêtrise qu'il délègue aux hommes sur la terre afin qu'ils puissent opérer comme ses agents pour diriger son Église et accomplir des ordonnances sacrées. Combien nous devrions être reconnaissants que le Seigneur ait rétabli son Église et sa prêtrise sur la terre ! ■





TABLEAU DE JUSTIN KUNZ

LES ENSEIGNEMENTS DU SAUVEUR SUR **la façon d'être un disciple**

Dans le récit de Luc du dernier voyage de Jésus-Christ à Jérusalem, nous voyons le Sauveur nous donner un modèle clair de la façon de le suivre.

Par Casey W. Olsen

Séminaires et instituts

Juste quatre mois avant sa mort, « lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem » (Luc 9:51)¹. Dans les semaines précédentes, il avait soigneusement préparé ses disciples aux difficultés et aux événements spirituels exceptionnels qui les attendaient.

Par exemple, immédiatement après que Pierre eut témoigné de la divinité de Jésus-Christ, à Césarée de Philippe, le Sauveur parla à ses disciples de sa mort et de sa résurrection prochaines pour la première fois en des termes clairs et sans équivoque (voir Matthieu 16:13-21 ; Marc 8:27-31 ; Luc 9:18-22)². Jésus conduisit aussi Pierre, Jacques et Jean « sur une haute montagne », où « il fut transfiguré devant eux » (Matthieu 17:1-2). Là, le Sauveur, Moïse et Élie confèrent les clés de la prêtrise à Pierre, Jacques et Jean. Moïse et Élie réconfortèrent et soutinrent aussi Jésus en « parla[n]t de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem » (Luc 9:31)³. James E. Talmage (1862-1933), ancien membre du Collège des douze apôtres, a aussi fait référence à cet événement sur la montagne, comme étant « le début de la fin » du ministère de Jésus-Christ dans la condition mortelle⁴.

Ces événements montrent que, quand Jésus-Christ « prit la résolution de se rendre à Jérusalem », il savait clairement qu'il entamait le voyage qui s'achèverait par sa mort. Le livre de Luc, qui donne le plus de détails concernant ce voyage, raconte que, lorsque le Sauveur « traversait les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem » (Luc 13:22), un groupe de disciples, hommes et femmes, voyageaient avec lui (voir Luc 11:27)⁵. Tout en marchant avec eux, Jésus les forma aux exigences de la vie de disciple. En étudiant les enseignements du Sauveur dans le contexte de ce voyage, nous pouvons mieux apprécier la manière dont il a renforcé ses instructions sur la condition de disciple par le pouvoir de son exemple.

Trois réponses à l'instruction de Jésus-Christ de le suivre

Peu avant de commencer son dernier voyage à Jérusalem, il a déclaré : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive » (Luc 9:23). Par la suite, pendant que Jésus et ses disciples étaient en chemin vers Jérusalem, « un homme lui dit : Seigneur, je te suivrai partout où tu iras » (Luc 9:57). Le Sauveur répondit : « Le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Luc 9:58), indiquant peut-être qu'il [avait] une vie très difficile », comme Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, l'a fait observer un jour, ajoutant qu'il « en sera souvent de même » pour les personnes qui choisissent de le suivre⁶.

Ensuite, le Seigneur « dit à un autre : Suis-moi » (Luc 9:59), mais l'homme demanda qu'il lui permette d'aller d'abord ensevelir son père. Jésus répondit : « Laisse les morts ensevelir leurs morts : et toi, va annoncer le royaume de Dieu » (Luc 9:60)⁷. Les paroles du Sauveur ne signifient pas qu'il est mal de pleurer la perte d'un être cher (voir D&A 42:45). En fait, elles veulent dire que la dévotion au Seigneur est la plus haute priorité du disciple.

Une troisième personne dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison » (Luc 9:61). Jésus répondit par une analogie avec un laboureur dont la tâche exige qu'il se concentre sur ce qui l'attend, non sur ce qui se trouve en

arrière (voir Luc 9:62). La leçon destinée à cet homme était simplement de suivre l'exemple du Sauveur qui « prit la résolution de se rendre à Jérusalem » (Luc 9:51), et ne regarda pas en arrière.

À travers la Samarie

Quand Jésus et ses disciples traversèrent la Samarie, en route pour Jérusalem, certains Samaritains « ne le reçurent pas » (Luc 9:53), probablement parce qu'ils reconnaissaient en Jésus et ses disciples des Juifs⁸. En réaction, Jacques et Jean demandèrent l'autorisation de commander que le feu du ciel consume leurs offenseurs (voir Luc 9:52-54). Dans cette atmosphère explosive, le Sauveur fit preuve de

*Comme le bon Samaritain,
Jésus a servi chaque âme blessée
qu'il a rencontrée.*

patience et de longanimité tout en exhortant ses disciples à faire de même (voir Luc 9:55-56).

Peu après cet épisode, le Sauveur raconta la parabole du bon Samaritain (voir Luc 10:25-37). En plus de répondre aux questions d'un docteur de la loi hypocrite, cette parabole a pu rappeler aux disciples du Sauveur qu'il n'y a aucune exception au commandement d'aimer son prochain comme soi-même (voir Luc 10:27 ; voir aussi les versets 25-29).

De plus, les disciples du Sauveur reconnurent peut-être des similarités entre les actions du bon Samaritain et celles de Jésus. L'amour dont le bon Samaritain fit preuve pour un Juif reflétait la charité dont Jésus avait récemment fait preuve à l'égard de Samaritains hostiles. Les semaines suivantes, les disciples du Sauveur allaient aussi voir Jésus rencontrer beaucoup d'âmes blessées sur la route de Jérusalem (voir Luc 13:10-17 ; 14:1-6 ; 17:11-19 ; 19:1-10). Comme le bon Samaritain qui s'est arrêté sur une route dangereuse, infestée de brigands et qui a fait passer le



bien-être d'une autre personne avant le sien, Jésus allait exercer son ministère auprès de chaque âme blessée qu'il rencontrerait, sans penser à lui, alors même qu'il se rapprochait de sa mort.

Le Christ instruit Marie et Marthe

Au cours de son voyage vers Jérusalem, Jésus s'arrêta chez Marthe (voir Luc 10:38). Tandis qu'elle était « occupée à divers soins domestiques » (Luc 10:40), sa sœur Marie « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (verset 39). L'hospitalité était très importante dans la société juive et il semble que Marthe ait cherché diligemment à s'acquitter des attentes attachées dans sa culture à son rôle d'hôtesse⁹.

Alors qu'en d'autres circonstances elle fit preuve d'une foi et d'une dévotion merveilleuses envers le Sauveur (voir Jean 11:19-29), ici, Marthe se plaignit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider » (Luc 10:40). Pour aider les membres de l'Église à apprendre une leçon importante de cet épisode, Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a cité un jour un discours prononcé lors d'une réunion spirituelle de l'université Brigham Young, par le professeur Catherine Corman Parry :

« Le Seigneur n'est pas entré dans la cuisine pour dire à Marthe de s'arrêter de cuisiner et de venir l'écouter. Apparemment, il était satisfait de la laisser le servir comme elle le voulait jusqu'à ce qu'elle juge le service d'une autre personne. [...] C'est la *suffisance* de Marthe [...] qui a entraîné la réprimande du Seigneur, pas la préparation du repas¹⁰. »

En cette occasion, la première erreur de Marthe semble avoir été de se focaliser sur elle-même, alors qu'elle servait les autres. Le Sauveur fit comprendre à Marthe qu'il ne suffit pas de servir simplement le Seigneur

et notre prochain. Nous devons apprendre à nous oublier quand nous servons, et rechercher la volonté du Seigneur pour guider nos désirs et nos motivations ainsi que nos actions (voir Luc 9:24 ; D&A 137:9). Les disciples doivent surmonter la tendance à penser d'abord à eux et apprendre à servir notre Père céleste et ses enfants, l'œil fixé uniquement sur [sa] gloire » (D&A 88:67). Plus tard, après la mort de son frère, Marthe montra sa grande foi en abandonnant tout pour aller à la rencontre du Sauveur quand elle apprit qu'il arrivait (voir Jean 11:19-20).

Le Sauveur explique ce qui est attendu d'un disciple

Plus tard, au cours du voyage du Sauveur vers Jérusalem, un homme demanda : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage » (Luc 12:13). Jésus répondit en révélant la raison du problème de l'homme : « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance » (Luc 12:15). Ensuite, il raconta la parabole du riche insensé (voir Luc 12:16-21).

Dans la parabole, une des raisons pour lesquelles Dieu qualifie l'homme riche d'insensé semble être l'égoïsme de celui-ci. Dans Luc 12:17-19, l'homme riche utilise les mots *je* et *ma* onze fois, ce qui révèle combien il se soucie de lui-même¹¹. Non seulement il était rempli d'égoïsme, mais en plus il ne reconnaissait pas la source de ses richesses. Il ne reconnaissait absolument pas, comme le Sauveur le fit, que c'était le sol qui lui avait apporté cette abondance (Luc 12:16) ; il ne remerciait pas non plus le Seigneur d'avoir créé la terre dans laquelle ses récoltes poussaient. Finalement, cet homme ne fut pas condamné pour la pratique sage de faire des réserves de biens temporels, mais pour ne pas s'être préparé



spirituellement pour l'avenir. N'étant « pas riche pour Dieu » (Luc 12:21), il fut finalement privé, non seulement du trésor qu'il avait temporellement accumulé sur la terre, mais également « d'un trésor inépuisable dans les cieux » (Luc 12:33). Ses choix dans cette vie l'appauvrirent éternellement.

En contraste direct avec le riche insensé, qui amassait des biens matériels avant sa mort inattendue, Jésus marcha résolument vers sa mort, donnant délibérément à son Père tout ce qu'il avait et tout ce qu'il était, y compris sa vie et sa volonté tout entière (voir Luc 22:42 ; Mosiah 15:7). Il déclara : « Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ! » (Luc 12:50).

Comme Marie et Marthe, nous devons apprendre à nous perdre dans le service et rechercher la volonté du Seigneur.

Puisqu'il s'était déjà fait baptiser d'eau, Jésus faisait ici référence à son expiation. Il allait bientôt descendre au-dessous de toutes choses et son corps serait couvert de sang et de sueur quand il souffrirait pour nos péchés et connaîtrait nos douleurs et nos afflictions¹².

Plus tard, quand des Phariséens avertirent Jésus qu'Hérode Antipas le chercherait pour le tuer, le Sauveur affirma simplement qu'il continuerait à saisir toute occasion d'instruire, de bénir et de guérir les autres (voir Luc 13:31-33). Il passerait les derniers jours de sa vie dans la condition mortelle, comme tous les précédents, à servir les autres.

Alors qu'il approchait de Jérusalem, il demanda à ses disciples d'évaluer ce qu'il en coûtait d'être un disciple : de bien réfléchir à l'avance avant de prendre la décision de le suivre (voir Luc 14:25-28). Il ne chercha pas à embellir les dures réalités auxquelles ils feraient face s'ils restaient ses disciples. En fait, il leur déclara avec fermeté : « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Luc 14:33). Cependant, le Sauveur

promit aussi qu'en nous perdant sur le chemin des disciples, nous gagnerions infiniment plus en retour (voir Luc 9:24). Les bénédictions qu'il a promises à ses disciples incluaient « la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir » (D&A 59:23).

Bien que nous n'ayons pas l'occasion de marcher avec Jésus-Christ vers Jérusalem, nous pouvons montrer notre volonté de reproduire ce voyage dans notre vie. Le fait de nous rappeler que le Sauveur était disposé à se sacrifier et à servir conformément à la volonté de notre Père céleste, peut nous donner la force de faire la même chose (voir Luc 10:37). ■

NOTES

1. Voir A. B. Bruce, *The Training of the Twelve*, 1971, p. 240.
2. Il y a des références implicites à des exemples précédents dans son ministère aux souffrances et à la mort du Sauveur dans Matthieu 9:15 ; 16:4 ; Jean 2:19 ; 3:14.
3. Voir James E. Talmage, *Jésus le Christ*, éd. française 1991, p. 412.
4. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 412-413.
5. Au contraire de Marc et Matthieu, qui ne mentionnent que brièvement le départ du Sauveur de Galilée pour la dernière fois dans la condition mortelle et son voyage vers Jérusalem (voir Matthieu 19:1-2 ; Marc 10:1), Luc accorde une grande attention à son voyage (voir Luc 9:51-53 ; 13:22, 34 ; 17:11 ; 18:31 ; 19:11). Le contenu de l'évangile de Jean diffère de façon importante des évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc. Il ne mentionne pas le dernier départ du Sauveur de la Galilée pour Jérusalem.
6. Jeffrey R. Holland, « Le Messie qui dérange », *L'Étoile*, mars 1989, p. 19.
7. Dans la culture juive, le respect pour les parents était très important, notamment la responsabilité de leur offrir des funérailles décentes. Après avoir préparé le corps pour l'ensevelissement et l'avoir placé dans un tombeau, les membres de la famille revenaient environ un an plus tard mettre les os dans une boîte en pierre, appelée ossuaire, qui demeurait dans le tombeau. C'était comme un second enterrement parmi les restes des membres décédés de la famille. (Voir Richard Neitzel Holzapfel, Eric D. Huntsman et Thomas A. Wayment, *Jesus Christ and the World of the New Testament*, 2006, p. 78-79.) Si, dans ce cas précis, le disciple parlait d'un second ensevelissement plutôt que d'un besoin urgent d'aller s'occuper des restes de son père récemment décédé, alors sa requête montrait un désir de placer une tradition culturelle au-dessus d'une occasion unique de marcher avec le Fils de Dieu jusqu'à Jérusalem et de bénéficier de son enseignement.
8. À l'époque du Christ, une animosité considérable existait entre les Juifs et les Samaritains. Ces deux groupes évitaient généralement de se rencontrer. Dans ce cas, les Samaritains privèrent intentionnellement Jésus et ses disciples des éléments d'hospitalité habituels, tels que les vivres et le logement. (Voir Richard Neitzel Holzapfel et Thomas A. Wayment, *Making Sense of the New Testament* 2010, p. 140 ; Ralph Gower, *The New Manners and Customs of Bible Times*, 1987, p. 241-242.)
9. Voir Gower, *New Manners and Customs of Bible Times*, p. 244-245 ; Fred H. Wight, *Manners and Customs of Bible Lands*, 1953, p. 69-77.
10. Dans Dallin H. Oaks, « 'Judge Not' and Judging », *Ensign*, août 1999, p. 12-13, italiques ajoutés.
11. Voir Jay A. Parry et Donald W. Parry, *Understanding the Parables of Jesus Christ*, 2006, p. 122.
12. Voir Luc 22:44 ; Alma 7:11-13 ; Doctrine et Alliances 19:18 ; 88:6.



Pêcheurs D'HOMMES



Par **Scott D. Whiting**
des soixante-dix

*Toutes les personnes qui ont accepté l'appel
de diriger dans l'Église ont accepté l'invitation
du Sauveur à devenir pêcheurs d'hommes.*

Quand nous élevions nos jeunes enfants à Hawaï, ma femme et moi étions reconnaissants des saints des derniers jours merveilleux qui nous aidaient. Ces chers membres nous ont très bien accueillis et nous ont traités comme leur propre famille. À plusieurs reprises, des hommes de la paroisse ont emmené mon jeune fils pêcher en mer. Ces excursions ne se faisaient pas en bateau mais employaient des techniques de pêche anciennes que les premiers Hawaïens avaient mises au point.

Utilisant une de ces méthodes, un pêcheur expérimenté pliait avec soin un filet circulaire sur le périmètre duquel des poids étaient fixés. Puis, il le portait avec précautions à un endroit, le long du rivage rocailleux, au-dessus d'un bassin d'eau claire. Quand il voyait des poissons entrer dans le bassin, juste au bon moment et avec une grande adresse, il lançait le filet qui se déployait totalement et atterrissait en un grand cercle sur l'eau en-dessous, coulant rapidement au fond et piégeant les poissons rassemblés.

Bien que l'adresse d'un tel pêcheur soit impressionnante, il sera le premier à vous dire que, sans un bon filet propre, réparé et remis à neuf, ses efforts seraient inutiles. Les pêcheurs expérimentés savent que leur succès dépend du bon état de leurs filets et qu'une pêche efficace et productive ne commence pas avant que les filets soient inspectés et en bon état.

Nous voyons la compréhension de ce principe parmi les premiers apôtres, dont plusieurs d'entre eux étaient pêcheurs de métier. Nous faisons connaissance de ces pêcheurs dans les premiers chapitres de Matthieu, Marc et Luc, qui étaient en train de jeter, réparer et nettoyer leurs filets quand ils rencontrèrent pour la première fois leur futur maître (voir Matthieu 4:18, 21 ; Marc 1:16, 19 ; Luc 5:2). Ces hommes nourrissaient leur famille et celles d'autres personnes en peinant chaque jour à attraper du poisson. Leur fortune et leur famille dépendaient de leur préparation et de leur adresse ainsi que du bon état de leurs filets.

Quand Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes », « aussitôt, ils laissèrent leurs filets », « ils laissèrent tout, et le suivirent » (Matthieu 4:19, 20 ; Luc 5:11 ; voir aussi Marc 1:17-18).

J'ai réfléchi de nombreuses fois à cet exemple, en me disant que les personnes qui dirigent l'Église ont répondu avec une foi semblable à l'invitation : « Suivez-moi. » Comme l'Église de jadis, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est dirigée par des prophètes et des apôtres qui ont abandonné leurs filets et leur profession durement obtenue et ont acquis de nouvelles compétences afin de servir et de suivre le Maître.

Dirigeants d'hommes

Que signifie devenir « pêcheurs d'hommes » ? Dans ses mots simples d'invitation aux premiers apôtres, le Sauveur donna un premier exemple de ce qui allait devenir sa forme courante et puissante d'enseignement : l'enseignement en paraboles. Il savait que les personnes qu'il appelait à le suivre comprendraient, jusqu'à un certain point, ce qu'il voulait dire par les mots « pêcheurs d'hommes ».

Harold B. Lee (1899-1973) a enseigné : « Devenir 'pêcheurs d'hommes' n'est qu'une autre façon de dire 'devenir dirigeants d'hommes'. Ainsi aujourd'hui, nous dirions [...] : 'Si vous gardez mes commandements, je vous ferai dirigeants d'hommes'¹. »

Un dirigeant d'hommes est quelqu'un qui est appelé à aider les autres à devenir « de vrais disciples de [...] Jésus-Christ » (Moroni 7:48). *Le Manuel 2 : Administration de l'Église* dit : « Pour ce faire, [les dirigeants] s'efforcent premièrement d'être des disciples fidèles du Sauveur, en vivant chaque jour de manière à pouvoir retourner vivre en la présence de Dieu. Ils peuvent ensuite aider les autres à acquérir un témoignage fort et à se rapprocher de notre Père céleste et de Jésus-Christ². »

Toutes les personnes qui ont accepté l'appel de diriger dans l'Église ont accepté l'invitation du Sauveur à devenir pêcheurs d'hommes.

Filets et conseils

Depuis le niveau le plus élevé de direction dans l'Église jusqu'aux présidences des collèges

de la Prêtrise d'Aaron et des classes des Jeunes filles, les dirigeants sont organisés en conseils. On enseigne aux dirigeants de se préparer spirituellement, de participer pleinement aux conseils, de servir les autres, d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ et d'administrer la prêtrise et les organisations auxiliaires de l'Église. De plus, ils doivent renforcer l'unité et l'entente dans l'Église, préparer les autres à être dirigeants et instructeurs, déléguer des responsabilités et assurer le suivi³.

De même que les premiers apôtres appliquèrent leurs connaissances de la pêche pour devenir pêcheurs d'hommes, de même nous pouvons appliquer les principes relatifs à leur utilisation des filets aux conseils de l'Église. Comme un filet, ces conseils sont organisés et préparés pour rassembler les enfants de notre Père céleste : Chaque membre du conseil agit en qualité de maille importante et intégrante du filet. De même qu'un filet n'est efficace que s'il est en bon état, de même nos conseils sont affaiblis quand leurs membres ne sont pas organisés, ne sont pas concentrés et ne fonctionnent pas comme ils le devraient.

Les dirigeants des conseils suivent l'exemple des pêcheurs-apôtres de jadis en inspectant et en réparant régulièrement ces « filets ». Les dirigeants des conseils font cela en formant régulièrement, en dirigeant les réunions de conseils, en donnant des avis opportuns et appropriés aux membres des conseils, en leur témoignant de l'amour et en donnant des encouragements et des félicitations. Rien ne peut remplacer la force efficace et la capacité de rassemblement de conseils qui fonctionnent correctement.



Le conseil de paroisse

Le conseil de paroisse est peut-être celui qui a la plus grande occasion d'influencer personnellement chaque membre de l'Église. Les hommes et les femmes de ce conseil sont réellement appelés à être des pêcheurs d'hommes avec la responsabilité de diriger l'œuvre du salut dans la paroisse, sous la direction de l'évêque. Ils vivent et servent dans leurs paroisses respectives, où ils peuvent connaître et fréquenter les personnes qu'ils sont appelés à diriger.

« Les membres du conseil de paroisse s'efforcent d'aider les personnes à acquérir un témoignage, à recevoir les ordonnances salvatrices, à respecter leurs alliances et à devenir des disciples dévoués de Jésus-Christ (voir Moroni 6:4-5). Tous les membres du conseil de paroisse ont la responsabilité générale du bien-être des membres de la paroisse⁴ ».

Les membres des conseils de paroisse jouent un rôle essentiel dans l'accélération de l'œuvre du salut. Quand le conseil de paroisse ne fonctionne pas comme il le devrait, l'œuvre ralentit. La capacité de rassemblement du « filet » est compromise et les efforts du conseil donnent des résultats limités. Mais, quand le conseil de paroisse est organisé et qu'il se concentre sur la tâche de fortifier les personnes et les familles, les résultats peuvent être étonnants.

Je connais bien une paroisse qui avait des difficultés du fait que le conseil de paroisse était inefficace. L'évêque avait du mal à appliquer les directives du *Manuel 2* parce que ses façons de faire lui convenaient et qu'il aimait ses anciennes habitudes. Cependant, après avoir reçu beaucoup de conseils et de formation de la part de son président de pieu aimant, l'évêque a adouci son cœur, s'est repenti et a commencé sérieusement à organiser le conseil de paroisse selon les instructions. Il a regardé des vidéos de formation disponibles sur LDS.org, il a lu les sections 4 et 5 du *Manuel 2* et il a mis en pratique ce qu'il avait appris.

Les membres du conseil de paroisse ont adopté rapidement les changements et un esprit d'amour et d'unité s'est installé quand ils se sont appliqués à fortifier les personnes et les familles. Dans chaque réunion, ils parlaient abondamment des amis de l'Église, des nouveaux convertis, des membres non pratiquants et des membres qui avaient des besoins. Leur cœur a commencé à se tourner vers ces frères et sœurs et des miracles ont commencé à se produire.

L'évêque a dit que, presque immédiatement après que ces changements se sont produits au conseil de paroisse,



REJOIGNEZ LES RANGS

« Pendant son ministère, le Maître a demandé à des pêcheurs de Galilée d'abandonner leurs filets et de le suivre, en déclarant : 'Je vous ferai pêcheurs d'hommes.' Pussions-nous rejoindre les rangs des pêcheurs d'hommes et de femmes pour apporter toute l'aide que nous pouvons. »

Thomas S. Monson, « Notre responsabilité de secourir », *Le Liahona*, octobre 2013, p. 4.

des membres non pratiquants auparavant inconnus, ont commencé à venir à l'église. Ces membres ont dit qu'ils avaient soudain senti qu'ils devaient retourner à l'église. Ils ont dit qu'ils avaient reçu une impression claire et impérieuse qu'ils devaient à nouveau s'associer aux membres. Ils savaient qu'on les aimerait et qu'ils avaient besoin du soutien que les membres leur offriraient.

L'évêque m'a confié qu'il est certain que notre Père céleste attendait seulement qu'il suive les conseils qu'il avait reçus et qu'il organise le conseil de paroisse tel qu'il devait l'être avant de pouvoir mettre dans le cœur et l'esprit des membres non pratiquants le désir de revenir à l'église. L'évêque s'est rendu compte qu'il devait créer l'atmosphère aimante et édifiante dont ces membres avaient besoin avant que l'Esprit les ramène. Ses paroles me rappellent l'expérience de Pierre, le pêcheur :

« [Jésus] monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

« Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.

« Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet.

« L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompit » (Luc 5:3-6).

Quand nous écouterons et suivrons les conseils que les prophètes, voyants et révélateurs (de vrais « pêcheurs d'hommes ») actuels nous donnent, et quand nous inspecterons et réparerons nos filets en servant, notre capacité de hâter l'œuvre du salut sera grandement accrue et nous deviendrons des instruments entre les mains de notre Père céleste pour rassembler ses enfants. ■

NOTES

1. Harold B. Lee, dans Conférence Report, octobre 1960, p. 15.
2. *Manuel 2 : Administration de*

l'Église, 2010, 3.1.

3. Voir le *Manuel 2*, 3.2.1-5 ; 3.3.2-4.
4. *Manuel 2*, 4.4.

L'EXPLOSION DE MES POTS DE PÊCHES

Je pensais être le parent parfait [...] jusqu'à ce que j'aie des enfants.

En ce qui me concerne, être parent est le feu du fondeur. Mes faiblesses semblent se révéler quand je suis stressée, que je manque de sommeil, que je suis inquiète ou fâchée. Bien sûr, les bénédictions du rôle de parent compensent ces moments mais j'ai découvert que je m'emporte facilement. C'est humiliant à admettre, mais je hurlais après mes enfants ou je leur jetais des objets pour obtenir leur attention.

À maintes reprises, j'ai pris la résolution de ne pas me mettre en colère, mais je continuais à le faire quand j'étais stressée. Mon Père céleste savait que j'avais besoin de quelque chose de marquant pour m'aider.

Un soir, après une longue journée passée à faire des conserves de pêches, j'ai mis la dernière série à stériliser et j'ai décidé de faire une petite sieste. J'étais certaine de me réveiller à temps pour sortir les pots de l'autocuiseur.

Mais je ne me suis pas réveillée.

Quinn, mon mari, et moi, avons été réveillés par le bruit de l'explosion des pots. Je me suis précipitée dans la cuisine et j'ai vu du verre brisé et des pêches gluantes éparpillés partout dans la pièce. Apparemment, l'eau de l'autocuiseur s'était évaporée, la chaleur et la pression avaient augmenté, le couvercle de la marmite avait sauté et six des sept pots avaient explosé.

J'ai dit : « Je pense que je nettoierai tout ça demain matin. »

Mauvaise idée.

Le matin, le mélange visqueux de pêches chaudes s'était solidifié pour former des tas durcis imprégnés de

morceaux de verre, présents partout dans la cuisine et la salle à manger. Les petits morceaux de verre maculés de pêche durcie s'étaient même infiltrés derrière les appareils sur le comptoir et dans chaque coin et recoin, y compris derrière le réfrigérateur.

Il a fallu plusieurs heures pour tout nettoyer. J'ai dû imprégner d'eau les tas pleins de morceaux de verre, avec des serviettes en papier humide, puis les essuyer sans me couper.

Je me suis précipitée dans la cuisine et j'ai vu du verre brisé et des pêches gluantes un peu partout dans la pièce.

Tandis que je nettoyais, une voix familière m'a murmuré : « Mary, quand ta colère explose, comme ces pots l'ont fait, tu ne peux pas réparer facilement les dégâts. Tu ne vois pas où et comment ta colère blesse tes enfants et les autres. Comme ces dégâts, la douleur se solidifie rapidement et fait mal. »

Tout à coup, le nettoyage a pris un sens nouveau. Cela a été une bonne leçon. Comme pour ma colère, le nettoyage n'a pas été rapide. Des





AVONS-NOUS FAIT LA BONNE CHOSE ?

semaines plus tard, je trouvais encore des petits bouts de verre imbriqués dans des morceaux de pêche solidifiés.

Je prie pour qu'un jour ma patience devienne une force aussi grande qu'elle a été une faiblesse. Entretemps, je suis reconnaissante que l'expiation du Seigneur m'aide à mieux contrôler mon caractère afin de pouvoir éviter à mes proches tout autre dégât dû à mes explosions de colère. ■

Mary Biesinger (Utah, États-Unis)

J'étais un journaliste célèbre qui avait écrit dans de bons magazines et journaux, à Lima (Pérou), mais ma façon de vivre (loin de Dieu) me tourmentait de plus en plus chaque jour. C'est pour cette raison que j'ai accepté un emploi de correcteur pour un magazine du district de Ventanilla, situé loin de chez moi. Je cherchais désespérément une façon d'échapper à mon cercle d'amis de l'époque. À Ventanilla, j'ai ressenti que ma vie allait changer.

J'allais de temps en temps à l'église avec María Cristina, que je fréquentais, quand deux bons missionnaires tenaces m'ont convaincu de demander en prière à mon Père céleste si l'Église était vraie. C'est ce que j'ai fait et mon expérience a été indescriptible. Je n'avais jamais ressenti l'Esprit aussi fort que ce jour inoubliable.

Mariés et baptisés peu de temps après, María Cristina et moi avons loué une petite chambre inconfortable à Ventanilla. Grâce à mon ardeur au travail, de correcteur je suis devenu rédacteur au magazine et au journal de la société. Je n'avais jamais été rédacteur auparavant et j'étais heureux d'avoir été promu à ce poste. Malgré cela, les choses ont commencé à changer quand nos publications se sont mises à abaisser leurs principes et ont fait paraître des choses de moralité douteuse. Ces changements, dus aux ordres de nos directeurs, étaient en contradiction avec les principes et les valeurs de l'Église.

J'avais toujours voulu être rédacteur, mais la situation me mettait mal

à l'aise. Notre évêque a suggéré que, si nous faisons des choses qui plaisaient à notre Père céleste, il nous bénirait. Après avoir réfléchi et prié à ce sujet, ma femme et moi avons ressenti que je devais quitter mon emploi.

Quelques jours plus tard, j'ai commencé à me faire du souci et à me demander si j'avais bien fait. Après avoir démissionné, j'avais envoyé des curriculum vitae à plusieurs sociétés mais je n'avais rien reçu en retour. María Cristina a suggéré que nous priions à nouveau et c'est ce que nous avons fait. Nous avons prié pour que tout finisse bien et que nous ne perdions pas la foi malgré les factures qui s'accumulaient.

Quelques heures plus tard, ma femme m'a incité à téléphoner à une des entreprises. Quelque peu sceptique, j'ai téléphoné. J'ai été stupéfait quand un responsable m'a dit qu'il allait justement m'appeler. Il voulait savoir si je pouvais commencer le lendemain !

Nous avons pleuré de joie. Notre Père céleste avait répondu à nos prières.

Nous avons dû quitter notre paroisse et beaucoup de bons amis pour accepter mon nouvel emploi, mais nous sommes partis avec des témoignages plus forts. J'ai maintenant un emploi respectable et un bon salaire, et nous vivons dans un endroit agréable. Par dessus tout, nous avons reçu la bénédiction de savoir avec certitude que, lorsque nous faisons les choses qui plaisent à Dieu, il nous bénit. ■

Carlos Javier León Ugarte (Lima, Pérou)

JE VOUS AIME

La conférence de zone de ma mission s'achevait, et j'étais à l'extérieur, me demandant : « Qu'est-ce que je fais dans ce pays étranger ? Comment vais-je faire tout ce qui est attendu de moi ? »

Cela faisait un peu plus d'une semaine que j'étais en Sicile (Italie), mais j'étais déjà découragée. Le temps que j'avais passé au centre de formation des missionnaires m'avait semblé être un rêve merveilleux mais, en raison de mes incompétences, il me semblait vivre un cauchemar.

J'ai fait cette prière : « Cher Père céleste, j'ai voulu être une grande missionnaire. Maintenant que je suis ici, je me rends compte que je n'ai pas les talents, les aptitudes ou l'intelligence

pour accomplir ce que j'ai été envoyée faire. Je pensais connaître cette langue, mais tout le monde parle si vite et tous les mots que j'essaie de dire restent empêtrés dans ma langue. Je ne pense pas que ma collègue m'aime. Mon président de mission parle à peine l'anglais. Je n'ai personne à qui parler. Aide-moi, s'il te plaît. »

Je savais que je devais rentrer dans le bâtiment, mais je me suis attardée dans la rue encore quelques minutes. Soudain, j'ai senti qu'on tirait trois fois sur mon manteau. Je me suis retournée, j'ai découvert une jolie petite fille et je me suis lentement agenouillée près d'elle sur la rue pavée. Elle m'a mis les bras autour du cou et a murmuré à mon oreille : « *Ti voglio bene.* »

« Qu'as-tu dit ? » J'ai répondu en anglais, sachant parfaitement bien qu'elle ne me comprenait pas.

Elle a regardé ma plaque. Elle a lu : « *Sorella Domenici* », puis elle a répété : « *Ti voglio bene.* »

Je connaissais la signification de l'expression. C'était l'une des premières que nous avions apprises comme missionnaires. C'était une expression qui pouvait parler directement à l'âme. Cela signifie : « Je t'aime. »

Ces mots étaient exactement ce que j'avais besoin d'entendre à ce moment-là. Le Sauveur avait envoyé un messenger spécial me les transmettre. J'ai conduit la petite fille dans le bâtiment.

J'ai pensé : « Elle doit être l'enfant de l'un des membres. » Je me suis frayé un chemin à travers les groupes de missionnaires, espérant que sa mère l'apercevrait.

Quand j'ai trouvé ma collègue, je lui ai demandé : « Avez-vous vu cette petite fille auparavant ? »

Elle m'a répondu, l'air perplexe : « Quelle petite fille ? »

J'ai baissé les yeux à côté de moi. La petite fille était partie.

Je suis allée dans l'entrée du bâtiment et j'ai regardé des deux côtés de la rue déserte. Alors que je méditais, un murmure que j'ai non seulement entendu mais aussi senti résonner dans mon âme, m'a dit : « *Sorella Domenici, ti voglio bene.* »

Je n'ai pas su qui était la petite fille, mais j'ai su que le Sauveur m'aimait. ■
Natalee T. Frstrup (Utah, États-Unis)

Je me suis retournée, j'ai découvert une jolie petite fille et je me suis lentement agenouillée près d'elle sur la rue pavée.





Le lendemain après-midi, je me suis sentie poussée à porter à sœur Morgan et à son mari, pour leur anniversaire, ce que je préparais pour dîner.

MON REPAS ÉTAIT-IL TROP SIMPLE ?

Pendant quelques années, j'ai été l'institutrice visiteuse d'une voisine et amie du nom de sœur Morgan. Elle avait quelques dizaines d'années de plus que moi, ce qui fait que j'ai appris autant d'elle qu'elle a appris de mes messages de visites d'enseignement.

Pendant que j'étais son institutrice visiteuse, sœur Morgan a appris qu'elle avait un cancer. Le courage avec lequel elle a supporté ses traitements médicaux, et son visage presque toujours souriant m'ont émerveillée.

Au cours de l'une de mes visites, elle a mentionné que le lendemain était son anniversaire de mariage. Notre conversation est passée bientôt à d'autres choses et notre visite s'est terminée.

Le lendemain après-midi, je me suis sentie poussée à porter à sœur Morgan et à son mari, pour leur anniversaire, ce que je préparais pour dîner. Au début, je n'ai pas tenu compte des murmures de l'Esprit parce que je préparais un repas ordinaire. Une nourriture aussi simple ne

ferait assurément pas honneur à une occasion aussi spéciale.

Mais je n'ai pas pu chasser cette inspiration. J'ai appelé mon mari à son travail, espérant qu'il conviendrait que mon idée n'était pas bonne. Au contraire, il m'a recommandé de téléphoner à sœur Morgan et de lui dire que je lui apportais le dîner.

Embarrassée de la simplicité de mon repas et de ce que je considérais comme une attitude présomptueuse de ma part, je n'ai pas appelé mon amie, mais je n'ai pas pu me débarrasser de l'impression que je devais partager mon repas avec elle. J'ai donc mis la nourriture sur un plat et j'ai traversé nerveusement la rue.

En entrant dans leur cour, j'ai trouvé frère et sœur Morgan prêts à monter dans leur voiture. Je leur ai annoncé que j'avais apporté un dîner pour leur anniversaire de mariage et que j'espérais que cela ne les dérangerait pas.

Sœur Morgan s'est mise à sourire. Elle m'a expliqué qu'ils s'étaient résolus à fêter leur anniversaire dans un

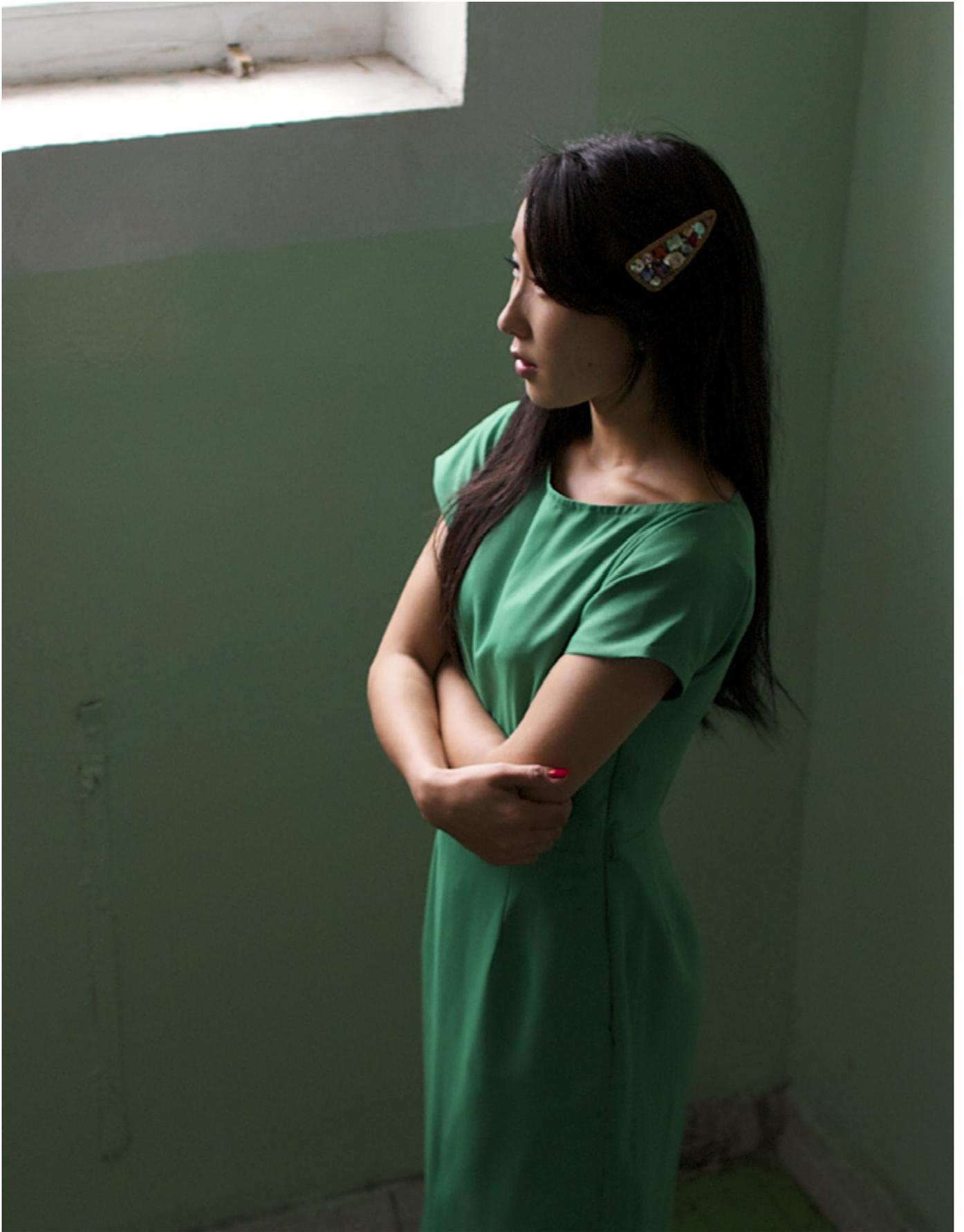
restaurant rapide local parce que ses traitements la laissaient trop fatiguée pour cuisiner ou aller autre part. Elle a semblé soulagée de pouvoir rester dîner chez elle.

J'ai été soulagée et heureuse quand ils ont accepté mon repas simple.

Moins de trois mois plus tard, juste après que sœur Morgan a eu terminé ses traitements contre le cancer, son cher mari est décédé d'une maladie soudaine. Leur anniversaire de mariage quelques semaines auparavant avait été leur dernier.

J'ai beaucoup appris cet été-là sur le fait de suivre la petite voix douce de l'Esprit pour servir les autres. Le service que l'on nous demande ou que nous nous sentons poussés à rendre peut être gênant, inopportun ou simple à nos yeux, mais il peut être exactement ce qu'il faut. Cette expérience m'a donné le courage de servir partout où le Seigneur a besoin de moi et elle a fait grandir ma foi pour faire les « tâches des anges » (« Nous sœurs de Sion », *Cantiques*, n° 201). ■

Jennifer Klingensmith (Utah, États-Unis)



FAIRE CONFIANCE AUX assurances DU SEIGNEUR

Nous ne sommes peut-être pas toujours délivrés de nos épreuves mais, en recherchant les assurances du Seigneur, nous pouvons savoir que tout est bien, même dans les moments difficiles.

Par Mindy Anne Leavitt

Des magazines de l'Église

J'étais assise dans la salle céleste du temple, méditant sur la direction que prenait ma vie, qui n'était certainement pas celle que j'avais planifiée. Comme c'est le cas pour beaucoup d'autres jeunes adultes, des soucis monopolisaient mon esprit : comment pouvais-je concilier bonnes notes et vie sociale ?

Devais-je quitter mon emploi ?

En trouver un second ? Comment pouvais-je économiser de l'argent alors que je n'en avais pas ? Pourquoi n'étais-je pas encore mariée ? La liste n'en finissait pas. J'étais allée au temple à la recherche de réconfort, priant pour recevoir l'assurance que ma vie était entre les mains de mon Père céleste. « Tout va-t-il bien aller dans ma vie ? » ai-je demandé. La réponse est venue rapidement et assurément à mon esprit : « Tout est bien. »

À ce moment-là, j'ai compris que, bien que ma vie ne se déroule pas comme je l'avais planifiée, elle se déroulait quand même selon *le plan de Dieu* et il contrôlait la situation. Cette douce assurance qu'il se soucie de moi et qu'il veille sur moi, même s'il n'enlève pas toujours mes difficultés, m'a permis de traverser bien des épreuves. Quand nous comprenons, recherchons et attendons ces assurances, nous pouvons savoir que le Seigneur nous aide à porter les fardeaux placés sur nous.

Assurance et délivrance

Il est clair que la délivrance immédiate de nos difficultés n'est pas toujours la réponse du Seigneur à nos supplications. Au lieu de cela, il se peut, qu'au moyen de la révélation personnelle, il nous accorde des moments inestimables d'assurance, l'assurance qu'il guide notre vie et qu'il nous délivrera de nos difficultés. Ces assurances peuvent ne pas nous délivrer de nos difficultés, mais elles nous donneront peut-être la force dont nous avons besoin pour nous délivrer nous-mêmes, même si cette délivrance est simplement le réconfort du Saint-Esprit. J'ai trouvé dans les Écritures de nombreux exemples de la façon dont le Seigneur envoie souvent des assurances avant la délivrance.

Pendant qu'Hélaman dirigeait ses deux mille soixante jeunes guerriers et d'autres forces néphites, ils reçurent une assurance du Seigneur. Après avoir attendu des provisions et des renforts pendant de nombreux mois, ils étaient sur le point de mourir de faim quand la nourriture arriva

avec un petit groupe d'hommes. Craignant que ce maigre renfort ne soit pas suffisant, ils se tournèrent finalement vers le Seigneur et déversèrent « [leur] âme en prières à Dieu, pour qu'il [les] fortifiât et [les] délivrât. » Hélaman raconte : « [Après que nous eûmes prié], Le Seigneur, notre Dieu, nous donna l'assurance qu'il nous délivrerait ; oui, au point qu'il apaisa notre âme, et nous accorda une grande foi, et nous fit espérer obtenir notre délivrance en lui » (Alma 58:10-11). Ces assurances donnèrent à Hélaman et à ses guerriers la force de persévérer et de triompher de leurs ennemis.

Joseph Smith reçut lui aussi une assurance du Seigneur pendant qu'il était incarcéré dans la prison de Liberty. Alors qu'il priait avec ferveur, le Seigneur lui dit :

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut ; tu triompheras de tous tes ennemis » (D&A 121:7-8).

Cette assurance donna à Joseph le courage et la force de continuer malgré des épreuves presque insupportables.

Dans ces exemples et beaucoup d'autres (voir, par exemple Mosiah 24:8-16), le Seigneur n'a pas délivré immédiatement les justes de leurs épreuves. Au lieu de cela, il leur a donné l'assurance qu'il les *délivrerait* en son temps. Ces assurances, pour utiliser les paroles de Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, ressemblent à des « éclaircies spirituelles » que notre Père céleste place devant



L'ASSURANCE DE SON POUVOIR

« Nous devons tous affronter l'adversité. [...] Quand nous attendons

désespérément le secours promis du Sauveur, nous sommes soulagés de savoir qu'il sait, par expérience, comment nous guérir et nous aider. Le Livre de Mormon nous donne la certitude de son pouvoir de consolation. Et la foi en ce pouvoir nous permettra de faire preuve de patience en priant, en travaillant et en attendant de l'aide. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « L'adversité », *Le Liahona*, mai 2009, p. 24.

nous pour éclairer notre chemin¹. Parfois, cette assurance est tout ce dont nous avons besoin pour persévérer à travers les difficultés, sachant que la délivrance arrivera finalement.

Rechercher des assurances

La vie est difficile. Il y a des moments où nous nous posons des questions, où nous manquons de confiance en nous et en nos capacités de triompher de l'adversité, où nous perdons espoir. Souvent nous pouvons avoir l'impression que nos difficultés ne cesseront jamais. Bien que certaines assurances nous soient

données sans aucun effort de notre part, le plus souvent nous devons rechercher ces assurances qui nous disent que nous serons délivrés de nos épreuves.

Les assurances du Seigneur nous parviennent souvent par la voix de ses serviteurs : des dirigeants locaux, des instructeurs d'institut et d'École du Dimanche, et, particulièrement de ses prophètes et de ses apôtres. Carol F. McConkie, première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, nous a rappelé que « dans leurs paroles, nous entendons la voix du Seigneur et nous ressentons l'amour du Sauveur². »

Ces assurances nous parviennent aussi par la voix de l'Esprit quand nous communions sincèrement avec notre Père céleste en prière fervente, quand nous lisons les Écritures et méditons sur elles, quand nous allons au temple et assistons à nos réunions de l'Église, quand nous servons les autres et essayons de faire ce qui est bien. En bref, les assurances du Seigneur nous parviennent quand nous le cherchons « de tout [notre] cœur et de toute [notre] âme » (Deutéronome 4:29) et que nous obéissons à ses commandements.

Hélaman et ses armées reçurent une assurance après beaucoup de prières sincères ; Joseph Smith reçut une assurance après avoir prié et médité. Dans ces deux situations, le Seigneur a mis à l'épreuve leur patience et leur foi avant de donner une assurance, ce qui est un bon rappel que, dans les difficultés, nous devons nous accrocher à notre foi et exercer la patience.

Attendre des assurances

Comme dans toute autre mise à l'épreuve de la patience, les assurances du Seigneur peuvent ne pas venir comme ou quand nous l'espérons. Il peut être nécessaire de prier pour avoir « des yeux pour voir » (Ézéchiél 12:2) la main du Seigneur et ses assurances dans notre vie. David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a parlé de la façon dont les tendres miséricordes du Seigneur peuvent comporter ces assurances et il a dit qu'elles « ne se produisent pas par hasard ou par simple coïncidence ». Il a ajouté : « La foi et l'obéissance nous permettent de recevoir ces dons précieux et, fréquemment, c'est le moment choisi par le Seigneur qui nous aide à les reconnaître³ ».

Souvent, attendre la délivrance ou l'assurance d'être délivrés, prend plus de patience que nous ne pensons en avoir. Il se peut que nous ayons à affronter des épreuves difficiles avant de recevoir quelque forme d'assurance que ce soit. Frère Scott a expliqué à juste titre : « Les éclaircies spirituelles que le Seigneur nous donne [...] se produisent souvent après les plus grandes épreuves, en manifestation

de compassion et d'amour de notre Père omniscient. Elles promettent un bonheur plus grand, plus de compréhension, et renforcent [n]otre détermination d'accepter sa volonté et d'y obéir⁴. » Si nous restons fidèles et obéissants à travers nos épreuves, les assurances du Seigneur nous aideront à continuer ainsi.

Notre plus grande assurance

Finale­ment, même si nous recevons à plusieurs reprises la certitude que notre Père céleste se soucie de nous et connaît notre situation, cela ne sera pas suffisant pour nous aider à persévérer jusqu'à la fin si nous n'avons pas la foi et l'espérance en Jésus-Christ. Grâce à son expiation, nous pouvons avoir l'espérance absolue qu'un jour nous serons délivrés de nos épreuves. Nous pouvons aussi savoir que notre Sauveur est là pour se mettre parfaitement à notre place, car « il est descendu au-dessous de tout, en sorte qu'il a compris toutes choses » (D&A 88:6). Il comprend nos difficultés et nos chagrins parce qu'il a subi « des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce [...] afin qu'il sache [...] comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:11-12).

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « La plus grande garantie qu'apporte le plan de Dieu est qu'un Sauveur a été promis, un Rédempteur qui, grâce à notre foi en lui nous élèverait triomphalement au-dessus de ces difficultés et de ces épreuves. [...] Ce n'est que l'appréciation de cet amour divin qui rendra notre souffrance personnelle moins grande, d'abord supportable,

puis compréhensible et finalement rédemptrice⁵. » Apprendre qui il est et ce que signifie son expiation est une assurance en soi.

Tout est bien

Si nous comprenons, recherchons et attendons des assurances du Seigneur, elles nous seront données sans aucun doute. Nous devons nous souvenir de ces moments précieux, les écrire et y penser souvent. Plus important encore, nous devons avoir confiance en elles et y croire, comme Héliaman, ses hommes et Joseph, le prophète, ont cru que le Seigneur tiendrait les promesses qu'il leur avait faites. Ses assurances nous rappellent ces promesses et, bien qu'elles ne fassent peut-être pas disparaître nos épreuves, nous pouvons savoir que notre Père céleste est là, à nos côtés pour nous aider à tout surmonter.

Ce jour-là, après mon expérience dans le temple, mes épreuves n'ont pas diminué. Je n'ai pas subitement eu des notes parfaites ni plus d'argent ni beaucoup de rendez-vous avec des garçons. Mais j'ai reçu la calme assurance qu'en dépit de mes difficultés, tout irait bien parce que le Seigneur avait toujours l'intention de tenir ses promesses de me délivrer. Avec cette assurance, je sais que tout *est* bien. ■

NOTES

1. Voir Richard G. Scott, « Confiance au Seigneur », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 18.
2. Carol F. McConkie, « Vivre conformément aux paroles des prophètes », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 78.
3. David A. Bednar, « Les tendres miséricordes du Seigneur », *Le Liahona*, février 2012, p. 50.
4. Richard G. Scott, « Confiance au Seigneur », p. 18-19.
5. Jeffrey R. Holland, « Comme un vase brisé », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 40.

Les « éclaircies spirituelles [...] se produisent souvent après les plus grandes épreuves, en manifestation de compassion et d'amour de notre Père omniscient. Elles promettent un bonheur plus grand. »



Par Lena Hsin-Yao Cho

En 2005, je suis partie de chez moi à NanTze (Taïwan), pour aller en mission à plein temps dans le nord de la Californie. Le secteur auquel ma collègue et moi avons été affectées était si petit qu'en l'espace de quatre mois et demi nous avons frappé aux portes de chaque rue de la zone principale de la ville. L'œuvre missionnaire était difficile et les gens criaient souvent après nous. Nous n'avions que peu de gens qui s'intéressaient à l'Église. Il me semblait que notre travail ne menait à rien. Après quatre mois dans cet endroit, j'étais prête à partir. J'étais convaincue que j'allais être mutée.

Le dimanche soir, j'ai attendu près du téléphone jusqu'à ce que mon dirigeant de zone appelle. Quand il a dit que je devais rester six semaines de plus, je ne pouvais pas en croire mes oreilles. Je me suis dit qu'il devait s'agir d'une erreur.

La semaine suivante a été une catastrophe totale pour moi et probablement pour ma collègue ainsi que pour les personnes sous notre intendance. Je refusais de croire que c'était la bonne décision. Cependant, j'affichais un large sourire chaque fois que nous voyions des gens ou leur parlions, mais au fond de moi je restais malheureuse. Avec orgueil, je continuais à me dire que je n'étais pas où j'aurais dû être. Je continuais à espérer que mon président de mission appellerait et me dirait que j'étais mutée dans un autre secteur.

Pas de mutation

Mon président de mission avait dû faire une erreur : Que pouvais-je bien apprendre en restant plus longtemps dans ce secteur ?

Comment la confirmation est venue

Le dimanche matin suivant, alors que je me préparais à contrecœur pour aller à l'église, le téléphone a sonné. C'était le président de mission. Comme à son habitude, il m'a saluée de sa voix bienveillante et sincère, puis il m'a dit : « Sœur Cho, hier au déjeuner, j'ai pensé à vous et j'ai eu le sentiment que je devais vous appeler pour vous dire que vous êtes au bon endroit. Vous êtes là où vous devez être. » J'ai eu les larmes aux yeux quand j'ai entendu ses paroles.

Je l'ai remercié et j'ai raccroché le téléphone. Alors que je commençais à pleurer, j'ai ressenti dans mon cœur avec une grande netteté qu'il y *avait* des tâches non encore terminées qui m'attendaient dans notre secteur. J'ai aussi su que mon Père céleste connaissait mes pensées et ma frustration. Il a compris ma faiblesse et il m'a envoyé son serviteur me rassurer.

Après cet appel téléphonique, j'ai commencé à me ressaisir. Chaque jour, j'ai prié pour avoir de la force, demandant à voir plus clairement comment je pourrais faire ce que le Seigneur attendait de moi. Tout au long des cinq semaines suivantes, ma collègue et moi avons été témoins de nombreux miracles quand nous faisons preuve de suffisamment de foi pour travailler dur. Un ami de l'Église très bien préparé a emménagé dans notre secteur et s'est fait baptiser pendant cette mutation.

Nous avons aussi été invitées chez des personnes qui ne nous avaient pas bien accueillies auparavant. Nous avons rencontré beaucoup de nouvelles personnes qui traversaient des moments difficiles et à qui nous avons eu la bénédiction de donner les paroles consolatrices de Dieu. Bien que certaines d'entre elles aient alors choisi de ne pas se faire baptiser, je n'oublierai jamais leur visage rayonnant ni la manière dont l'Esprit et l'amour de Dieu ont touché leur cœur, et le mien.

Ce que j'ai appris

J'ai appris que le Seigneur connaît réellement la situation de chacun de nous et qu'il n'envoie pas ses missionnaires à des endroits sans raison. J'ai appris que, lorsque nous sommes affectés à un secteur, le Seigneur veut nous y utiliser comme instruments pour accomplir son œuvre. Quand nous nous remettons entre ses mains, il se produit des miracles et des cœurs s'adoucissent, même quand nous ne voyons pas comment cela est possible.

Plus important encore, j'ai appris que mon président de mission, comme d'autres dirigeants de l'Église, a vraiment été appelé de Dieu pour être son serviteur. Le Seigneur qualifie nos dirigeants pour qu'ils reçoivent la révélation et l'inspiration dont nous avons besoin pour le bien-être de notre âme.

Je suis à tout jamais reconnaissante pour les expériences que j'ai vécues parce que je n'ai *pas* été mutée. ■
L'auteur vit en Utah (États-Unis).





Par Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller
dans la Première
Présidence

VIVRE dans un MONDE *trépidant*

Si la vie, son rythme effréné et ses nombreuses tensions font qu'il vous est difficile de vous sentir l'envie de vous réjouir, alors c'est peut-être un bon moment pour vous re-concentrer sur ce qui a le plus d'importance.

avez-vous jamais été en avion dans une zone de turbulences ? Les turbulences sont principalement causées par un changement soudain des mouvements d'air, ce qui amène l'avion à tanguer, à faire un mouvement de lacet et à avoir du roulis. Les avions sont conçus pour supporter des turbulences bien plus importantes que tout ce que l'on peut rencontrer sur un vol habituel mais elles peuvent néanmoins être déconcertantes pour les passagers.

À votre avis, que font les pilotes lorsqu'ils rencontrent des turbulences ? Un élève pilote peut penser qu'augmenter la vitesse est une bonne stratégie parce qu'il sortira plus vite des turbulences. Mais ce peut être la mauvaise chose à faire. Les pilotes professionnels savent qu'il y a une vitesse de pénétration optimum dans les turbulences qui va en diminuer les effets négatifs. Et, la plupart du temps, cela impliquerait de réduire la vitesse. Le même principe s'applique aussi aux dos d'âne sur la route.

Il vaut donc mieux ralentir un peu, stabiliser sa vitesse et se concentrer sur ce qui est essentiel lorsque l'on traverse des conditions défavorables.

Le rythme de la vie moderne

L'une des caractéristiques de la vie moderne semble être que nous bougeons à un rythme de plus en plus rapide, quelles que soient les turbulences ou les obstacles.

Soyons honnêtes : il est assez facile d'être occupé. Nous pouvons tous imaginer une liste de tâches qui vont submerger notre emploi du temps. Certains



Relation avec Dieu

peuvent même penser que leur valeur personnelle dépend de la longueur de leur liste de choses à faire.

Le sage résiste à la tentation de se laisser prendre dans la course

frénétique de la vie quotidienne. Il suit ce conseil : « La vie c'est plus que l'accélération de la vitesse¹. » En bref, il se concentre sur les choses qui ont le plus d'importance.

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Nous devons renoncer à certaines bonnes choses afin d'en choisir d'autres qui sont meilleures ou les meilleures parce qu'elles augmentent la foi au Seigneur Jésus-Christ et fortifient notre famille². »

La recherche des meilleures choses mène inévitablement aux principes fondamentaux de l'Évangile de Jésus-Christ, les vérités simples et belles que nous a révélées un Père céleste aimant, éternel et omniscient.

Comment puis-je apprendre ce qui est le plus important ?

Je pense que la plupart d'entre nous comprennent intuitivement combien les principes de base sont importants. Simplement, nous nous laissons parfois distraire par tant de choses qui semblent plus séduisantes.

Les publications écrites, la large gamme de médias, les outils et les gadgets électroniques, tous utiles s'ils sont bien utilisés, peuvent devenir des distractions nuisibles ou d'impitoyables chambres d'isolement.

Cependant, au milieu de la multitude de voix et de choix, l'humble Homme de Galilée se tient, les mains tendues. Il attend. Son message est simple : « Viens, et suis-moi » (Luc 18:22). Il ne parle pas avec un mégaphone puissant mais par un murmure doux et léger (voir 1 Rois 19:12). Le message de base de l'Évangile peut se perdre si facilement dans le déluge d'informations dont nous sommes bombardés de tous côtés.

Les Écritures saintes et les paroles des prophètes actuels mettent l'accent sur la doctrine et les principes

fondamentaux de l'Évangile. Nous retournons à ces principes fondamentaux, à la doctrine pure, parce qu'ils sont la porte qui ouvre sur des vérités d'une signification profonde.

Les principes fondamentaux : quatre relations clés

Lorsque nous nous tournons vers notre Père céleste pour rechercher sa sagesse concernant les choses qui ont le plus d'importance, nous réapprenons constamment l'importance de quatre relations clés : avec notre Dieu, avec notre famille, avec nos semblables et avec nous-même. Si nous évaluons notre vie l'esprit bien disposé, nous verrons où nous avons quitté la voie par excellence. Les yeux de notre entendement seront ouverts et nous nous rendrons compte de ce qui doit être fait pour purifier notre cœur et réorienter notre vie.

Tout d'abord, notre relation avec Dieu est particulièrement sacrée et essentielle. Nous sommes ses enfants d'esprit. Il est notre Père. Il désire notre bonheur. Lorsque nous le recherchons, que nous connaissons son Fils, Jésus-Christ, que nous ouvrons notre cœur à l'influence du Saint-Esprit, notre vie devient plus stable et plus sûre. Nous connaissons plus de paix, de joie et d'épanouissement si nous faisons de notre mieux pour vivre selon le plan éternel de Dieu et respecter ses commandements.

Nous améliorons notre relation avec notre Père céleste en apprenant qui il est, en communiant avec lui, en nous repentant de nos péchés et en suivant activement



Relation avec notre famille

Jésus-Christ, car « nul ne vient au Père que par [le Christ] » (Jean 14:6). Pour fortifier notre relation avec Dieu, nous avons besoin de passer du temps de qualité, seuls avec lui. En nous concentrant discrètement sur la prière personnelle et l'étude des Écritures quotidiennes, en cherchant toujours à être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité, nous ferons un investissement sage de notre temps et de nos efforts pour nous rapprocher de notre Père céleste. Écoutons l'invitation des Psaumes :

« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaumes 46:10).

Notre deuxième relation clé est avec notre famille. Comme « aucune réussite ne peut compenser l'échec³ » dans ce domaine, nous devons accorder une grande priorité à notre famille.

Nous édifions des relations familiales durables et aimantes en faisant des choses simples ensemble, comme les repas en famille, les soirées familiales et tout simplement en nous amusant ensemble. Dans les relations familiales, *l'amour s'épelle t-e-m-p-s*, temps. Prendre du temps l'un pour l'autre est la clé de l'entente au foyer. Nous parlons l'un avec l'autre, plutôt que l'un de l'autre. Nous apprenons l'un de l'autre et nous apprécions nos différences autant que nos points communs. Nous établissons un lien divin l'un avec l'autre en nous rapprochant ensemble de Dieu par la prière, l'étude des Écritures et le culte du dimanche en famille.

Notre troisième relation clé est avec nos semblables. Nous édifions cette relation avec une personne à la fois, en étant sensibles aux besoins des autres, en les servant et en donnant de notre temps et de nos talents. J'ai été très impressionné par une sœur qui était accablée par les difficultés de l'âge et de la maladie, mais qui avait décidé que, bien qu'elle ne puisse pas faire grand chose, elle pouvait

écouter. Si bien que, toutes les semaines, elle recherchait les gens qui avaient l'air préoccupé ou découragé et elle passait du temps avec eux à écouter. Quelle bénédiction elle a été dans la vie de tant de gens !

La quatrième relation clé est avec nous-même. Cela peut sembler bizarre d'avoir une relation avec soi-même, mais c'est le cas. Certaines personnes ne se supportent pas. Elles se critiquent et se rabaissent à longueur de journée jusqu'à commencer à se haïr. Je vous suggère de réduire l'allure et de prendre un peu de temps pour mieux vous connaître. Marchez dans la nature, regardez le soleil se coucher, goûtez les créations de Dieu, méditez sur les vérités de l'Évangile rétabli et recherchez ce qu'elles représentent pour vous. Apprenez à vous voir comme notre Père céleste vous voit, comme sa fille ou son fils précieux au potentiel divin.

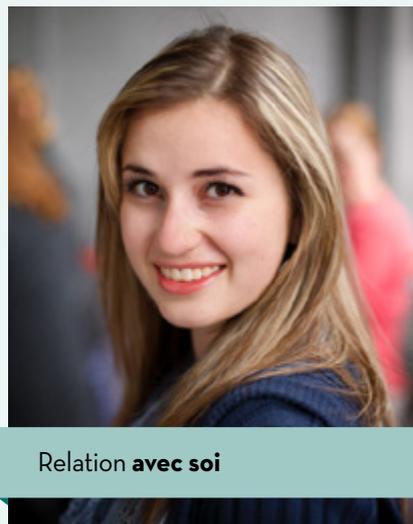
De la force dans la simplicité

La force ne vient pas d'une activité frénétique mais d'une assise sur un fondement ferme de vérité et de lumière. Elle nous vient quand nous concentrons notre attention et nos efforts sur les principes de base de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Elle nous vient quand nous sommes attentifs aux choses divines qui ont le plus d'importance.

Simplifions-nous un peu la vie. Faisons les changements nécessaires pour nous re-concentrer sur la beauté sublime du chemin simple et humble des disciples du Christ, le chemin qui mène toujours vers une vie pleine de sens, de joie et de paix. ■



Relation avec nos semblables



Relation avec soi

Tiré d'un discours donné à la conférence générale d'octobre 2010.

NOTES

1. Mahatma Gandhi, dans Larry Chang, *Wisdom for the Soul*, 2006, p. 356.
2. Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 107.
3. J. E. McCulloch, *Home : The Savior of Civilization*, 1924, p. 42 ; voir aussi Conference Report, avril 1935, p. 116.

UNE QUESTION D'ENTRETIEN INATTENDUE

Après ma mission, j'ai eu du mal à trouver du travail. J'ai finalement reçu une convocation à un entretien d'embauche. Le poste serait une occasion unique, mais je me demandais si j'avais suffisamment de compétences. Lorsque cela a été mon tour d'avoir l'entretien, je me suis assis, nerveux, en face du directeur. Quand j'ai jeté un coup d'œil sur sa table, j'ai vu un papier contenant les questions qu'il posait aux candidats. Mon cœur s'est mis à battre à tout

rompre. La terminologie des questions était difficile.

Le directeur a trouvé mon curriculum vitae et il a commencé à me poser des questions sur mon expérience professionnelle. Quand il a lu « missionnaire à plein temps », il m'a demandé si je pouvais lui dire ce que j'avais enseigné en mission.

Je lui ai parlé des prophètes, du plan du salut et des familles éternelles. Il a souri et m'a dit : « Je voudrais que vous veniez rencontrer ma famille. »

Il a à nouveau saisi le papier contenant les questions d'entretien. Ma nervosité est revenue. Il m'a demandé : « Avez-vous un endroit où loger ici à Manille ? » Sans attendre ma réponse, il a dit : « Vous devez en chercher un. Vous commencez demain. »

C'était un miracle. Je n'oublierai jamais la façon dont ma mission m'a aidé lors de mon entretien d'embauche. ■

Alvin A., Philippines

LA PAIX FACE À LA PERSÉCUTION

Je me suis redressée sur mon siège quand j'ai entendu le sujet de l'orateur suivant : Pourquoi l'Église mormone se trompe et pourquoi les Mormons sont des hypocrites haineux. Pendant le discours, j'avais les joues en feu, et j'ai été choquée de me sentir trahie. Comment mes propres amis, sachant que j'étais membre de l'Église, pouvaient-ils choisir de faire des remarques diffamatoires devant toute ma classe d'anglais ?

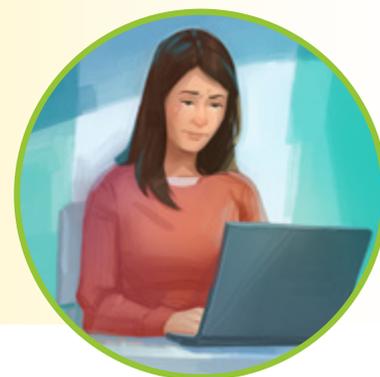
La cloche a sonné. L'orateur et certains de mes amis se sont approchés de moi. L'Esprit brûlant en moi, je leur ai répondu que ce qui avait été dit était faux et que l'Église ne hait pas les gens qui ne vivent pas nos croyances. En retour, ils m'ont bombardée de déclarations et d'accusations

fausses. Je me suis sentie seule. J'ai pensé : « Est-il juste que lorsque je vis ce que je sais être vrai, je doive être persécutée ? »

Quand je suis rentrée chez moi après l'école, j'ai vu que j'avais reçu un courriel de ma grand-mère. Elle me disait de lire Matthieu 5:11-14. Les larmes aux yeux, j'ai lu : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. [...] Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. »

Le Saint-Esprit a rempli mon cœur quand j'ai lu ces mots. Je sais que la persécution fortifiera notre témoignage et que les bénédictions dans les cieux vaudront la peine que nous souffrons ici sur la terre. Le Sauveur a permis que nous trouvions la paix quand nous sommes persécutés parce que nous vivons son Évangile, et j'en suis reconnaissante. ■

Beka F., Montana (États-Unis)





MON PLAN D'ÉVASION PAR LA MUSIQUE

Dans l'autocar qui nous emmenait en excursion scolaire, j'étais assise devant une fille qui ne cessait de faire des plaisanteries et des commentaires grossiers qui me mettaient mal à l'aise. Mes professeurs et d'autres élèves lui ont demandé d'arrêter, mais elle a continué. Ne sachant pas quoi faire, j'ai décidé de prendre mon lecteur MP3 et d'écouter certains de mes morceaux de musique préférés.

Je l'ai programmé sur le mode aléatoire et l'un des premiers chants que j'ai entendus était un chant de youth.lds.org/music. J'allais le sauter quand quelque chose m'a dit que je devais juste écouter la musique. J'ai

continué à écouter de la musique inspirante pendant les vingt minutes suivantes. Les paroles m'ont encouragée à tenir bon et m'ont rappelé que j'étais une fille bien-aimée de mon Père céleste.

Plus tard dans la semaine, mon école a organisé un bal. Les organisateurs ont utilisé des versions épurées de chansons populaires, mais beaucoup d'élèves de ma classe se sont mis à crier les paroles enlevées d'une chanson.

Je me suis à nouveau sentie mal à l'aise. Les professeurs étaient assis près de là mais n'ont pas semblé remarquer ce qui se passait. J'ai regardé mon poignet. J'y ai vu mon

bracelet de la conférence de la jeunesse sur lequel était inscrit : « Tenez-vous en des lieux saints et ne vous laissez pas ébranler (D&A 87:8). »

Sachant que l'endroit où je me trouvais n'était pas un lieu saint, je suis sortie jusqu'à la chanson suivante.

Je sais que la musique peut avoir une grande influence sur notre vie. Je sais que la musique inspirante que j'ai écoutée sur mon lecteur MP3 quelques jours auparavant m'a donné le courage dont j'avais besoin pour quitter le bal. Ces expériences m'ont aidée à beaucoup me rapprocher de mon Père céleste. ■

Alix B., Pays Bas

FAIRE CONNAÎTRE L'ÉVANGILE COMME JEAN-BAPTISTE

Vous pouvez aider les gens à se préparer à la seconde venue du Sauveur, comme Jean-Baptiste l'a fait à sa première venue.



Par Ryan Carr

des magazines de l'Église

À la différence de Jean-Baptiste, vous ne ferez pas une mission dans le « désert de Judée » (Matthieu 3:1). Vos vêtements ne seront pas faits de « poils de chameau » (Matthieu 3:4). Vous ne vous nourrirez pas de « sauterelles et de miel sauvage » (Matthieu 3:4). Mais votre but en faisant connaître l'Évangile est le même que celui de Jean-Baptiste : vous préparez les gens à la venue de Jésus en déclarant : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 3:2).

La mission de Jean-Baptiste était claire : venir « avant le Messie pour préparer le chemin du Seigneur » (1 Néph 10:7). Mais sa mission n'a pas été facile. Le dernier prophète avant lui avait été Malachie, plus de quatre cents ans auparavant. « Sans prophète, le peuple du pays commença à se diviser en factions et en groupes, chacun clamant son droit d'interpréter les Écritures et de diriger le peuple. La véritable compréhension de Jéhovah diminua parmi ces groupes¹. »

En dépit des difficultés présentes à l'époque de Jean, des multitudes de personnes vinrent dans le désert

pour l'écouter prêcher et il en baptisa beaucoup. Deux des futurs apôtres, Jean le bien-aimé et André, firent la connaissance de Jésus grâce à Jean (voir Jean 1:40).

Faire connaître l'Évangile aujourd'hui est tout aussi difficile. La vie moderne a engendré de nombreuses distractions. Les philosophies du monde égarent les gens. De plus en plus de personnes ne vivent pas selon des principes moraux élevés. Certaines ne voient aucun besoin d'avoir une religion.

Dans ces circonstances, comment peut-on réussir à faire connaître l'Évangile comme Jean-Baptiste l'a fait ? Voici quelques leçons tirées de sa vie qui peuvent être utiles.

Jean savait quelle était sa mission. Il savait qu'il avait été appelé à aider les gens à aller au Christ (voir Luc 1:16). Quand il a vu le Sauveur, Jean a témoigné : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Au lieu d'inciter les gens à le suivre, Jean les a aidés à devenir disciples de Jésus-Christ. Parlant du Sauveur, il a dit : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3:30).

Jean a enseigné les principes fondamentaux de l'Évangile de Jésus-Christ. Il a enseigné aux gens la justice, la miséricorde, l'honnêteté, le jeûne, la prière, le repentir et la confession des péchés, le baptême par immersion, la résurrection et le jugement (voir Matthieu 3 ; Luc 3). Sa manière d'enseigner pourrait être décrite comme celle du Sauveur l'a été : « Ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité » (Marc 1:22).

Jean vivait différemment du monde. Jésus a comparé Jean aux instructeurs du monde : Jean n'était pas « un homme vêtu d'habits précieux [...] qui

porte des habits magnifiques [...] dans les maisons des rois » (Luc 7:25). Il ne buvait « ni vin, ni liqueur enivrante » (Luc 1:15). Jean était « la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur » (Marc 1:3). Parce qu'il enseignait avec le pouvoir de Dieu, les gens ressentaient l'Esprit et se convertissaient.

Jean était dévoué. Un érudit a résumé les qualités de Jean : « Son but unique, son dévouement complet à son appel particulier et sa loyauté totale envers le Fils de Dieu. Ces caractéristiques, associées à son autorité divine de la prêtrise, son intrépidité et sa justice personnelle, font

de lui l'un des personnages les plus éminents des Écritures². »

Quand on étudie la vie de Jean-Baptiste, on comprend qu'il était davantage que seulement la personne qui a eu la bénédiction unique de pouvoir baptiser Jésus-Christ. On voit que sa vie et sa mission consistaient à préparer les gens à la venue du Sauveur, comme c'est le cas pour les vôtres. ■

NOTES

1. S. Kent Brown et Richard Neitzel Holzapfel, « Les cinq cents années perdues : De Malachie à Jean-Baptiste », *Le Liahona*, décembre 2014, p. 30.
2. Robert J. Matthews, « John the Baptist : A Burning and a Shining Light », *Ensign*, septembre 1972, p. 79.



POURQUOI ÊTES-VOUS SUR LA TERRE À CETTE ÉPOQUE-CI ?

« Nous nous réjouissons, vous et moi, de sa venue et nous remercierons le Seigneur de nous avoir envoyés sur terre à cette époque pour remplir notre devoir sacré d'aider le monde à se préparer à son retour. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, « Préparer le monde à la Seconde Venue », *Le Liahona*, mai 2011, p. 52.

QUE FAIRE SI... ?

Questions à propos de la mission

À mesure que le moment d'aller en mission approche, il se peut que vous vous demandiez : « En suis-je vraiment capable ? » Bien sûr ! Ce ne sera peut-être pas facile, mais vous ne le regretterez jamais.

Se préparer à faire une mission peut être inquiétant. Vous vous souciez peut-être de beaucoup de choses : l'argent, votre connaissance, votre timidité, mais, quelles que soient vos inquiétudes, vous pouvez trouver l'assurance et le courage dont vous avez besoin. Voici quelques questions et réponses pour vous aider à surmonter vos peurs et à trouver la foi de continuer.

Que faire si ma connaissance des Écritures ou de l'Évangile n'est pas suffisante ?

La préparation à la mission doit absolument inclure l'étude de l'Évangile, mais il n'est pas nécessaire que vous sachiez tout avant de partir. Par exemple, quand il était jeune, Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, craignait de ne pas être prêt à aller en mission. Il a dit : « Je me souviens d'avoir fait cette prière : 'Père céleste, comment puis-je faire une mission alors que je sais si peu de choses ?' Je croyais à l'Église, mais ma connaissance spirituelle me semblait très limitée. En priant,

j'ai eu le sentiment suivant : Tu ne sais pas tout, mais tu en sais assez¹ ! »

La connaissance de l'Évangile viendra à mesure que vous vous efforcerez fidèlement d'apprendre les principes de l'Évangile et d'étudier les Écritures, et vous ne serez pas seul. Le Saint-Esprit vous guidera, et des collègues, des dirigeants de mission et votre président de mission vous aideront dans vos efforts. Rappelez-vous ce que Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Le problème, ce n'est pas l'ampleur de votre foi ou le niveau de votre connaissance, mais l'intégrité que vous démontrez à l'égard de la foi que vous possédez et de la vérité que vous connaissez déjà². »

Et si je ne suis pas certain d'avoir un témoignage ?

L'acquisition d'un témoignage constitue une partie essentielle de la préparation missionnaire. Vous avez peut-être l'impression que votre témoignage est faible, mais il grandira si vous faites des efforts sincères pour l'édifier. N'oubliez pas :

- *Trouvez des moments paisibles pour étudier et prier.* Vous avez besoin de moments où vous pouvez ressentir l'inspiration de l'Esprit.
- *Vivez l'Évangile.* Lisez Jean 7:17 pour découvrir pourquoi cela fera grandir votre témoignage.
- *Édifiez un peu à la fois.* « [Votre] voyage spirituel est un processus qui dure toute la vie. Au début ou même en chemin, nous ne savons pas tout. Notre conversion se produit étape par étape³. »

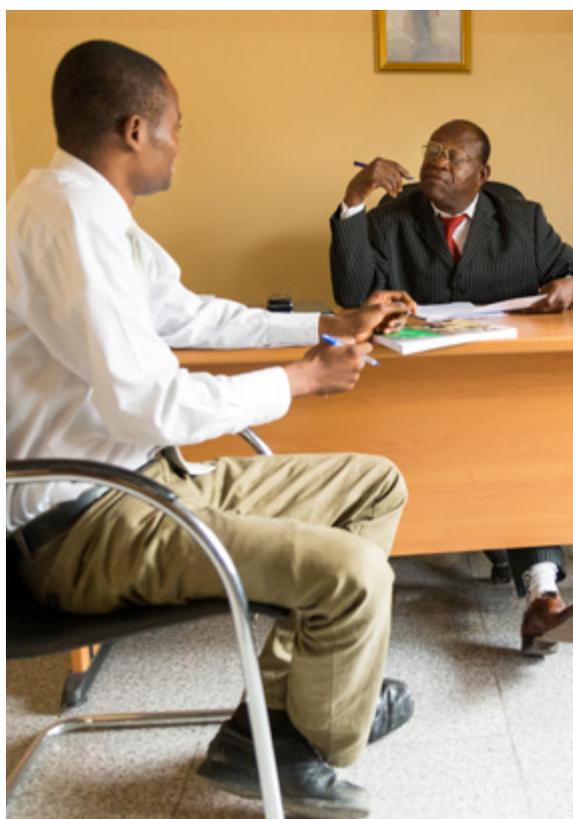
Rappelez-vous aussi que votre témoignage est peut-être plus fort que vous ne le pensez. Frère Holland a raconté cette histoire : « Dernièrement, un garçon de quatorze ans m'a dit avec un peu d'hésitation : 'Frère Holland, je ne peux pas encore dire que je sais que l'Église est vraie, mais je crois qu'elle l'est.' J'ai serré ce garçon dans mes bras jusqu'à lui couper le souffle. Je lui ai dit [...] que *croire* est un mot précieux, un acte encore plus précieux et qu'il ne devait jamais s'excuser de

‘seulement croire.’ Je lui ai dit que le Christ lui-même a dit : ‘Ne crains pas, crois seulement.’ [...] J’ai dit à ce jeune garçon que croire est toujours le premier pas vers la conviction. [...] Et je lui ai dit à quel point j’étais fier de lui pour l’honnêteté de sa quête⁴. »

Et si je ne me sens pas digne ?

S’il y a quelque chose de mal dans votre vie, vous pouvez le régler. Votre évêque ou votre président de branche vous aidera à savoir ce que vous devez faire pour devenir pur grâce à l’expiation de Jésus-Christ. Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a dit : « Je vous exhorte à ne pas prier pour savoir si vous devez partir [en mission], mais à demander au Seigneur de vous indiquer comment devenir un missionnaire à plein temps, digne et investi de puissance⁵. »

Rebekah S., de Russie, raconte son expérience : « Bien que je me sois repentie, la culpabilité et le chagrin m’amenaient à penser que je ne pouvais pas aller en mission parce que mes





POUR LES JEUNES FILLES : PRENDRE LA DÉCISION DE FAIRE UNE MISSION

En tant que jeune fille, vous n'avez pas l'obligation de partir en mission, mais vous en avez la possibilité. Quand vous prenez la décision de partir ou non en mission, vous avez peut-être des questions comme celles-ci :

- ▶ Une mission me serait-elle bénéfique ? Comment le savoir ?
- ▶ Dois-je me préparer aujourd'hui à faire une mission à plein temps ?
- ▶ Quelles sont les raisons pour lesquelles je devrais envisager d'aller en mission ?
- ▶ Est-ce que je serai une bonne missionnaire ?

Trouvez des réponses et des conseils dans l'article « Les jeunes filles et la décision de partir en mission », *Le Liahona*, janvier 2013, p. 32-35.

fautes étaient trop graves. Mais mon évêque et mon président de pieu m'ont aidée à prendre conscience du pouvoir de guérison de l'Expiation dans ma vie. Je suis si reconnaissante du repentir. Il est essentiel d'être digne en mission. On ne peut pas enseigner par l'Esprit si l'on n'est pas digne de le recevoir (voir D&A 42:14). On doit avoir le cœur en paix pour servir de tout son cœur. Cela fait toute la différence. »

Comment puis-je quitter ma famille et mes amis ?

Il est difficile de quitter des êtres chers, particulièrement en sachant que les choses seront différentes quand nous rentrerons, pour nos amis, notre famille et particulièrement pour nous. Peut-être vous demandez-vous comment votre famille s'en sortira financièrement sans vous ou comment elle réagira à votre mission. Mais le Seigneur prendra soin de vos êtres chers et les bénira pendant votre mission (voir D&A 100:1). Ils vous manqueront mais le Seigneur a besoin de vous pour que d'autres familles aient la bénédiction de trouver le bonheur de l'Évangile. Croyez bien que notre Père céleste veut ce qu'il y a de mieux pour vous et votre famille, et n'oubliez pas : « La foi, c'est croire que Dieu a

en réserve de grandes choses pour chacun d'entre nous⁶. » Des bénédictions extraordinaires du Seigneur pour vous et votre famille vous attendent si vous trouvez la foi d'aller de l'avant.

Et si je ne pense pas pouvoir financer ma mission ?

Le coût d'une mission peut sembler un grand sacrifice, mais le Seigneur sait ce qu'il veut que vous fassiez. Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, a dit : « Je parle au jeune homme qui n'a aucune idée de la façon dont il peut financer sa mission. Je ne le sais pas non plus. Mais je suis certain de ceci : Si vous avez la foi et décidez que vous irez, vous trouverez un moyen⁷. »

Loran C., d'Angleterre, a vécu l'expérience suivante : « Je venais de commencer à remplir mon dossier missionnaire quand la banque m'a dit que mon compte en banque présentait un gros découvert. Mon évêque et moi avons établi un budget pour payer ma dette, ma mission, ma dîme et mes autres dépenses. Cela a nécessité beaucoup de sacrifices et j'ai cru ne pas pouvoir atteindre mon but. Cependant, j'ai payé ma dîme fidèlement et le Seigneur est intervenu. Le don d'un inconnu m'a fourni

l'argent dont j'avais besoin pour régler ma dette et atteindre mon objectif missionnaire. »

Et si je suis trop timide pour parler aux gens ?

L'idée de passer toute la journée, tous les jours, à parler à des gens qu'on ne connaît pas, peut être pénible. Sam L., de Californie, (États-Unis) se rappelle : « Pour quelqu'un qui n'aime même pas ouvrir sa porte quand quelqu'un frappe, la pensée de frapper à la porte d'un parfait inconnu pour parler de l'Évangile semblait impossible.

« Lors d'une conférence de jeunesse, on nous a demandé de sortir prêcher l'Évangile avec les missionnaires. Aller avec de vrais missionnaires ? À des personnes réelles ? J'étais angoissé, mais c'est alors que je me suis souvenu d'une Écriture : « Car je suis l'Éternel, ton Dieu, Qui fortifie ta droite, Qui te dis: Ne crains rien, Je viens à ton secours » (Ésaïe 41:13). J'ai prié pour recevoir cette aide et, malgré ma maladresse habituelle, j'ai senti le Saint-Esprit me fortifier et j'ai même

donné deux exemplaires du Livre de Mormon. »

Et si cela compromet mes études ou ma carrière ?

Il se peut que vous pensiez que vous mettez votre avenir en danger si vous prenez le temps de faire une mission alors que vous vous préparez à entrer à l'université ou à une carrière, mais c'est le contraire. Le Seigneur veut que vous réussissiez et il vous aidera. Rien de ce que vous abandonnez ne vaudra autant que votre service missionnaire.

Beaucoup de jeunes ont dû prendre des décisions semblables. William H., d'Australie, a quitté une carrière prometteuse de rugbyman, ne sachant pas s'il aurait l'occasion de jouer quand il rentrerait (voir « Temps mort pour faire une mission », *Le Liahona*, juin 2012, p. 50-52). Joseph B., des Philippines, est entré dans le bureau du secrétaire de l'université, prêt à sacrifier son unique chance de faire des études (voir « En holocauste », *Le Liahona*, septembre

2007, p. 40-42). Que ce que vous espérez arrive ou non après votre mission, aucune occasion n'aura plus de valeur que votre service comme missionnaire.

Aucun regret

Notre Père céleste veut que nous soyons heureux et il ne nous demandera pas de faire des choses qui ne nous béniront ni ne nous aideront pas. Si vous faites fidèlement ce que le Seigneur vous demande, même si c'est difficile, vous découvrirez que les bénédictions qui en découlent sont bien meilleures que quoi que ce soit que le monde a à vous offrir. Vous ne regretterez jamais d'avoir fait une mission. ■

NOTES

1. Neil L. Andersen, « Vous en savez assez », *Le Liahona*, juin 2012, p. 48.
2. Jeffrey R. Holland, « Je crois, Seigneur », *Le Liahona*, mai 2013, p. 94.
3. Neil L. Andersen, « Vous en savez assez », p. 48.
4. Jeffrey R. Holland, « Je crois, Seigneur », p. 94-95.
5. Richard G. Scott, « C'est le moment de faire une mission ! » *Le Liahona*, mai 2006, p. 90.
6. Jeffrey R. Holland, « Le meilleur est encore à venir » *Le Liahona*, mai 2010, p. 21.
7. Boyd K. Packer, « Come, All Ye Sons of God », *Ensign*, août 1983, p. 71.



« Une de mes amies veut essayer quelque chose de mal une seule fois afin de savoir de quoi il s'agit quand les gens en parlent. Comment puis-je l'aider à comprendre que ce n'est pas une bonne idée ? »

Une des choses les plus importantes que vous puissiez faire est d'aider votre amie à se rappeler pourquoi nous avons des commandements. Notre Père céleste nous donne des commandements parce qu'il nous aime, qu'il sait qu'ils nous rendront heureux et nous aideront à devenir comme lui.

Dans le Nouveau Testament, le Sauveur a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). Aidez votre amie à comprendre qu'en choisissant le bien nous montrons notre amour envers notre Père céleste et Jésus-Christ et notre reconnaissance pour son expiation et l'Évangile.

Vous pouvez aussi lui rappeler que faire de mauvaises choses, même une seule fois, a de mauvaises conséquences. Nous ne pouvons pas commettre un péché et en éviter les conséquences. Désobéir volontairement aux commandements revient à s'éloigner de notre Père céleste et lui dire qu'il n'a pas autant d'importance que nos amis ou d'autres personnes.

Il nous aime et il nous bénira car nous serons guidés par l'Esprit quand nous respectons ses commandements. Si nous sommes obéissants, l'Esprit nous en enseignera davantage que nous ne pourrions jamais apprendre en faisant l'expérience du péché.



Nous n'avons pas besoin de faire d'expérience

J'enseignerais à ton amie que « tout ce qui est bien vient de Dieu, et tout ce qui est mal vient du diable » (Alma 5:40). J'expliquerais aussi que tout acte a des conséquences et que nous ne devrions pas faire quoi que ce soit qui pourrait nous nuire. Il n'est pas nécessaire de faire l'expérience du mal. Il y a déjà tant de mauvaises choses autour de nous et il est facile de voir que tant de gens vivent misérablement parce qu'ils n'obéissent pas aux commandements.

Vinicius S., dix-sept ans, São Paulo, (Brésil)



Dis comment tu surmontes la tentation

Dis à ton amie que ce qui est vraiment important c'est sa situation devant le Seigneur.

Nous ne devons pas renoncer à notre salut éternel en échange d'une expérience temporelle. Tu seras aussi beaucoup plus utile à ton amie si tu peux lui dire comment tu as surmonté la tentation.

Emily G., dix-neuf ans, Porto Rico

Nous avons un potentiel divin

Tu peux expliquer gentiment à ton amie que, bien qu'il puisse sembler inoffensif, un mauvais choix peut conduire à des péchés plus graves. Tu peux aussi lui faire part de cette Écriture : « Moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec la moindre indulgence » (D&A 1:31). Rappelle à ton amie que même un seul péché peut nous rendre sourds à la voix de



l'Esprit. Surtout, dis-lui que tu l'aimes et qu'en tant que fille de Dieu, elle a la capacité de faire de bons choix.

Adriana F., dix-sept ans, (Arizona, États-Unis)

Juste une fois, ça fera mal

Toutes les mauvaises choses, même si on ne les fait qu'une fois, chassent l'Esprit. Si l'Esprit s'en va, Satan aura plus de facilité à nous tenter à faire de mauvaises choses. Nous devons aussi nous repentir de tous nos péchés quel que soit le nombre de fois où nous les avons commis et se repentir de péchés graves peut être long et douloureux.

Emily L., quatorze ans (Utah, États-Unis)



Tiens bon

Assure-lui à nouveau que tu l'aimes et que tu veux l'aider à choisir le bien. Je sais par expérience personnelle

qu'il n'est pas nécessaire de faire les mêmes choix qu'une personne pour s'identifier à elle. Quand nous vivons l'Évangile, l'Esprit nous aide à savoir comment nous comporter avec les gens. Rappelle à ton amie qu'elle doit tenir bon afin de pouvoir aider les autres à obéir aux commandements. Prie afin de pouvoir l'aider et l'encourager.

Vanina P., dix-neuf ans, (Buenos Aires, Argentine)

Tu ne pourras peut-être pas arrêter

Je dirais à mon amie de ne même pas y penser. Ce n'est pas une bonne idée de faire quelque chose de mal une fois parce qu'il se peut qu'on ne puisse pas arrêter une fois qu'on a commencé. Notre Père céleste nous

a donné des commandements pour nous aider à être heureux et en sécurité.

Douglas B., treize ans, (Californie, États-Unis)

Cela commence par de petites choses

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit un jour : « Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas, alors faites attention où vous mettez les pieds », *Le Liahona*, mai 2010, p. 45). J'aiderais mon amie à comprendre que Satan utilise de petites tentations pour nous amener à emprunter un mauvais chemin. Quand on essaie quelque chose de mal, même une seule fois, on autorise Satan et ses partisans à commencer à nous tenter pour qu'on recommence encore et encore.

Similoni F., dix-huit ans, (Utah, États-Unis)



POURQUOI NE PAS L'ESSAYER ?

« Il y a quelques années, l'un de nos fils m'a

demandé pourquoi il n'était pas bon de boire de l'alcool ou de fumer pour voir comment cela fait. [...] Je lui ai répondu que s'il voulait faire l'essai de quelque chose, il devrait aller dans une étable et manger un peu de croûtes. Horrifié, il s'est exclamé : 'Oh, c'est dégoûtant !'

« J'ai dit : 'Je suis heureux que tu penses ainsi, mais pourquoi n'essaies-tu pas, pour savoir par toi-même ? Puisque tu proposes de faire l'essai de quelque chose que tu sais ne pas être bon pour toi, pourquoi n'appliques-tu pas ce principe à d'autres choses ?' »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Péché et souffrance », *L'Étoile*, avril 1994, p. 32.

PROCHAINE QUESTION

« Mes parents jurent, écoutent de la musique forte et regardent des émissions de télévision inconvenantes. Que puis-je faire pour ressentir l'Esprit à la maison, particulièrement le dimanche ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le 1^{er} juillet 2015 à liahona.lds.org, par courriel à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté), et votre photo.

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

LE PUZZLE

D'ÉTUDE DES ÉCRITURES

Comme lorsqu'on assemble un puzzle, chaque fois qu'on étudie les Écritures, on obtient une vision de plus en plus large des vérités de Dieu.

Par Cody Phillips

En septembre 2011, des étudiants d'une université du Vietnam ont établi un nouveau record mondial en rassemblant le plus grand puzzle du monde. Il a fallu dix-sept heures à mille six cents étudiants pour mettre en place les cinq cent cinquante et un mille deux cent trente-deux pièces.

Ils ont créé un puzzle de quinze mètres par vingt-trois mètres représentant une fleur de lotus avec six feuilles représentant elles-mêmes des gens, la géographie, l'histoire, la culture, les études et l'économie. Pensez-y, plus d'un demi million de pièces minuscules s'imbriquant pour former une image géante. Chaque pièce de ce puzzle peut sembler insignifiante en soi, mais le puzzle est incomplet s'il en manque une seule.

Les Écritures ressemblent à un puzzle : plus on met de pièces ensemble, plus on voit les vérités du plan de Dieu. Quand votre vision de ce plan augmentera, vous verrez que les Écritures sont intéressantes et s'appliquent à votre vie.

Voici quelques suggestions d'étude des Écritures pour vous aider à avoir la vision d'ensemble tout en voyant les plus petits détails. En rassemblant ces pièces, vous verrez les vérités magnifiques qui vous attendent dans les Écritures.

Doctrine : Grandes pièces qui enseignent des vérités éternelles

Les Écritures enseignent les points de doctrine et les principes de l'Évangile. « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner » (2 Timothée 3:16). Puisque seul Jésus-Christ peut nous sauver (voir Jean 14:6), nous devons apprendre qui il est et quelle est sa doctrine. C'est la raison

pour laquelle le Seigneur nous demande : « Sondez les Écritures, parce que [...] ce sont elles qui témoignent de moi » (Jean 5:39).

Personnes : Pièces colorées qui enseignent des leçons

Il y a des centaines de personnes sur lesquelles on peut s'informer dans les Écritures. Lesquelles admirez-vous le plus ? Peut-être prenez-vous modèle sur Ammon pour son obéissance et son courage face au danger ? Ou peut-être pensez-vous à Jacob et à sa foi et son intégrité inébranlables ?

Avez-vous lu l'histoire de l'ânesse qui parlait à son maître (voir Nombres 22) ? ou du méchant roi qui voulait renoncer à son royaume pour obtenir le pardon (voir Alma 22) ? ou de la femme que toute sa ville connaissait comme étant une femme vertueuse (voir Ruth 1-4) ?

Dans les Écritures, il y a aussi des gens pas aussi admirables. Que pouvez-vous apprendre d'eux et des mauvais choix qu'ils ont faits ?





Observez les personnes dont vous lisez l'histoire dans les Écritures et demandez-vous comment vous pouvez suivre leurs bons exemples et éviter leurs erreurs. Les pièces du puzzle de leur vie sont parmi les plus intéressantes et colorées de toutes. Lire leurs expériences est une façon d'apprendre et de ne pas oublier les principes de l'Évangile !

Symbolisme : découvrir des pièces cachées

Les Écritures utilisent parfois des symboles pour enseigner des principes de l'Évangile. Il vous manquera des

pièces du puzzle si vous ne voyez pas le symbolisme. En plus des leçons de l'Église et du séminaire, des aides à l'étude comme le Guide des Écritures ou les manuels du séminaire et de l'institut peuvent vous aider à trouver les pièces manquantes.

Par exemple, l'histoire d'Abraham et d'Isaac (voir Genèse 22) est inspirante, mais elle prend un sens plus profond quand on découvre qu'elle symbolise le sacrifice de notre Père céleste et le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ pour nous (voir Jacob 4:5).



DIEU NOUS PARLE

« Quand nous voulons parler à Dieu, nous prions. Et quand nous voulons qu'il nous parle, nous sondons les Écritures ; car ses paroles sont exprimées par ses prophètes. Il nous instruira ensuite si nous écoutons les murmures du Saint-Esprit. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Les Saintes Écritures, le pouvoir de Dieu pour notre salut », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 26.

Le Saint-Esprit : Trouver les pièces qui s'associent

Certaines pièces du puzzle semblent aller ensemble, mais elles ne se correspondent pas tout à fait. L'Esprit peut vous aider à savoir quelles pièces vont vraiment ensemble. Si vous sollicitez son aide par la prière et la méditation, l'Esprit vous aidera à voir comment des versets que vous avez étudiés auparavant ont rapport avec ce que vous étudiez maintenant ainsi que la façon dont ces enseignements s'appliquent à votre vie. Idéalement, vous recevrez l'inspiration à partir des mots contenus dans les Écritures mais aussi par l'intermédiaire de l'Esprit quand vous méditez sur ce que vous lisez.

Application : Assembler les pièces

Vous ne verrez pas l'image représentée par le puzzle si vous n'assemblez pas les pièces. De même, les points de doctrine, les principes et les commandements que les Écritures vous enseignent ne vous aideront pas beaucoup si vous ne vivez pas ce que vous apprenez (voir Jean 7:17). Si vous vous efforcez chaque jour de vivre conformément aux principes de l'Évangile que les Écritures enseignent, votre foi et votre témoignage se fortifieront et l'étude des Écritures deviendra une partie essentielle de votre vie. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



SŒURS DANS L'ÉVANGILE

Parce que je voyais les bénédictions que l'Évangile m'apportait, j'ai voulu le faire connaître à mon amie.



Par Paola Sarahí Hernández Cruz

J'aime mon amie Lupita comme une sœur. Nous nous sommes rencontrées quand nous avions douze ans et nous faisons toutes deux partie de la fanfare de l'école. L'année suivante, nous sommes devenues encore plus proches et avons vraiment commencé à compter l'une sur l'autre. Elle me parlait des difficultés qu'elle rencontrait chez elle parce que son père n'était pas là et que sa mère ne pouvait pas lui accorder l'attention dont elle avait besoin. Je savais qu'elle était triste que ses parents ne s'impliquent pas beaucoup dans sa vie. Elle était seule, mais elle pouvait toujours compter sur moi.

Je m'estime très bénie d'être née dans un foyer où nous avons l'Évangile de Jésus-Christ. Il m'a apporté une paix que beaucoup de mes amis n'ont pas. Parce que je voyais les bénédictions que l'Évangile m'apportait, j'ai voulu le faire connaître à Lupita.

Je lui ai parlé de l'Évangile et je l'ai invitée à m'accompagner à une activité d'échanges. Elle a accepté et a commencé à aller avec ma famille et moi à l'église et aux activités de paroisse. Je l'ai présentée aux missionnaires, qui lui ont enseigné l'Évangile

et l'ont invitée à se faire baptiser. Elle a acquis un témoignage et, quand elle a demandé à sa mère si elle pouvait se faire baptiser, celle-ci a dit oui.

Le jour de son baptême a été très spécial parce qu'elle a fait alliance avec notre Père céleste de se souvenir de lui et de respecter ses commandements. Ce jour-là, je lui ai rendu mon témoignage : je lui ai dit qu'elle était au bon endroit et que notre Père céleste devait être fier d'elle. J'aime Lupita et je suis très heureuse qu'elle soit mon amie et maintenant ma sœur dans l'Évangile. Je sais que sa vie sera plus heureuse car sa future famille et elle auront les bénédictions de l'Évangile.

Lupita m'a dit qu'elle est reconnaissante que j'aie décidé de lui faire connaître l'Évangile. Elle dit que depuis qu'elle a commencé à aller à l'église, sa vie s'est beaucoup améliorée et qu'elle se sent en paix. Je sais que c'est l'Esprit qui lui confirme la vérité. Elle dit aussi qu'un jour elle se mariera au temple. Je suis reconnaissante à mon Père céleste d'avoir trouvé mon amie, et de la joie que je ressens quand je fais part de ce qui a le plus de valeur pour moi. ■

L'auteur vit dans l'état de Mexico (Mexique).



Par L. Tom Perry
du Collège des
douze apôtres

*Les membres du
Collège des douze
apôtres sont des
témoins spéciaux
de Jésus-Christ.*

Comment puis-je être guidé par le Saint-Esprit ?

Un bon cheval n'a besoin que d'une petite tension des rênes du conducteur pour faire ce que ce dernier veut qu'il fasse. Cette légère tension est équivalente au murmure doux et léger.

Nous devons toujours être prêts à recevoir la légère tension du Saint-Esprit.

Si nous sommes attentifs aux doux murmures du Saint-Esprit, ils nous ramèneront en présence de notre Père céleste.



*Tiré de
« L'obéissance
par notre fidélité »,
Le Liahona, mai
2014, p. 100-103.*

Le Saint-Esprit

(Version simplifiée)

Simplement ♩ = 126-138

D'après les paroles et la musique de
Jeanne P. Lawler

C A7 G7 C

1. Quand Jé - sus vint sur terre, il pro - mit d'en - voy - er Le
2. Quand par l'au - to - ri - té nous som - mes con - fir - més, Le

F Fm G7 C

2 Saint - Es - prit nous con - so - ler, notre a - mi à ja - mais. Le
Saint Es - prit nous est don - né pour tou - jours nous gui - der. Oui,

Caug F B Em

5 Saint - Es - prit chu - cho - te, mur - mu - re très doux, De
son mur - mu - re lé - ger je veux é - cou - ter, Ain -

A7 Dm G7 C

5 Dieu et de Jé - sus, son Fils, il té - moi - gne pour nous.
si dans cha - cun de mes choix, il pour - ra m'ins - pi - rer.

© 2015, 1989, 1977 par Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Ce chant peut être copié pour une utilisation ponctuelle, non commerciale, pour usage personnel ou dans le cadre de l'Église.

Cet avertissement doit figurer sur chaque copie.

Le Bon Berger

Par Erin Sanderson

Un jour, Jésus a raconté l'histoire (ou la parabole) d'un berger qui aimait tant ses brebis qu'il donnerait même sa vie pour les protéger. Nous sommes semblables aux brebis de cette histoire. Le berger est semblable à notre Sauveur, Jésus-Christ. Il est parfois appelé le bon Berger.

Jésus a montré son amour quand des parents lui ont amené leurs enfants. Il a dit : « **Laissez** venir à moi les petits enfants, et **ne les en empêchez pas** ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent » (Luc 18:16). Puis, il les a pris dans ses bras et les a bénis.

Ferme les yeux et imagine que le Sauveur te tient dans ses bras et qu'il te donne une bénédiction. Tu peux ressentir son amour quand tu en apprends davantage sur lui ou que tu penses à lui. Le Saint-Esprit t'aide à ressentir l'amour du Bon Berger, Jésus-Christ. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



EN SAVOIR PLUS

laissez, permettez

ne les en empêchez pas, laissez-les faire

DISCUSSION FAMILIALE

Lis Jean 10:1-5, 11-16. Puis, fais une liste des façons dont Jésus est semblable à un berger et raconte des moments où tu as ressenti l'amour du Sauveur.

Chant : « Je pense en lisant le récit d'autrefois » (*Chants pour les enfants*, p. 35)

Écritures : Luc 18:15-17 ; Jean 10:1-5, 11-16

Vidéos : « Suffer the Little children to Come Unto Me » [Laissez venir à moi les petits enfants] et « Jesus Teaches that We Must Become as Little Children » [Jésus enseigne que nous devons devenir comme des petits enfants] (Biblevideos.org)

NOTRE BON BERGER

Détache cette image. Plie-la en éventail le long des lignes blanches. Ensuite, ouvre-la et regarde-la en partant de la droite puis de la gauche. Comment ressens-tu l'amour de notre Bon Berger ?

INDICE DES ÉCRITURES

Recherche le mot « Évangiles » dans le Guide des Écritures pour trouver un tableau qui indique quels livres parlent de chaque événement ou enseignement. Seul le livre de Jean parle du Bon Berger. Trois livres, Matthieu, Marc et Luc, racontent que Jésus a béni les enfants.



NOTRE PAGE



J'attendais avec impatience le jour de mon baptême. L'année dernière, quand j'ai eu huit ans, mon père, ma mère, les membres de ma famille et mes amis de l'Église ont assisté à mon baptême. Cela a été une magnifique expérience pour moi. Cela a été merveilleux de savoir que les cieux ont célébré ma décision de me faire baptiser et de devenir disciple de Jésus-Christ. Lorsque nous nous faisons baptiser, nous faisons une alliance avec notre Père céleste. Je sais qu'il a été content de ma décision parce qu'elle a été juste et digne.

Sariah Z., huit ans, Honduras



J'ai peint les guerriers d'Hélan sur mon T-shirt. Je veux être fidèle et courageux, et obéir aux commandements de Dieu, comme eux !

Z. Yu-en, six ans, Taïwan



Voici ma famille au temple.

Sherriza T., huit ans, Mexique



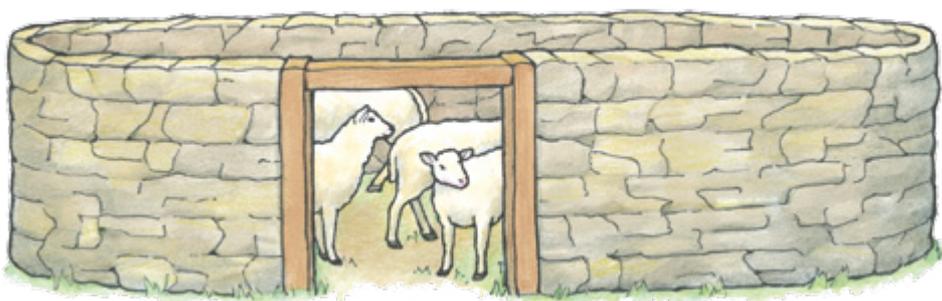
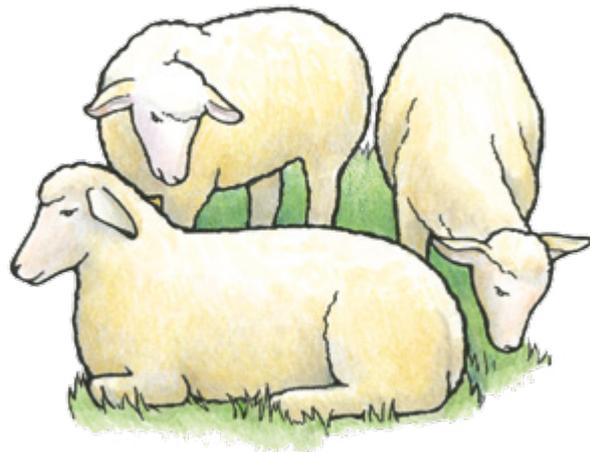
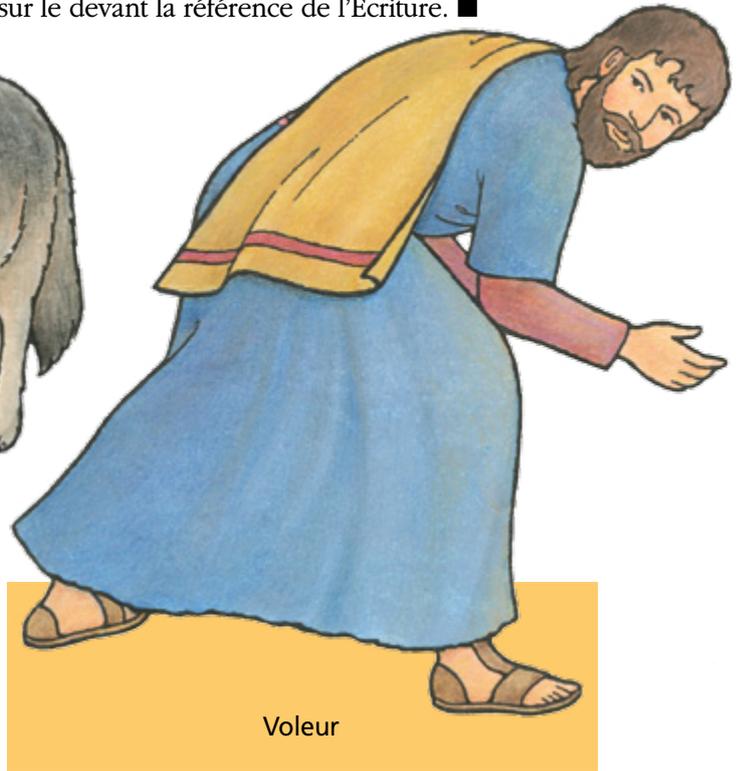
Nous aimons quand nos parents nous emmènent au temple parce qu'il est beau et que nous nous sentons plus proches de Dieu quand nous y sommes.

Nephi et Bryan V., six et neuf ans, Équateur

Le Bon Berger

Jean 10:1-5, 11-16

Colle cette page sur du papier cartonné. Découpe ensuite les figurines et colle chacune d'elles sur un bâtonnet ou un sac en papier. Range-les dans une enveloppe et écris sur le devant la référence de l'Écriture. ■



Tu peux imprimer davantage d'exemplaires sur le site liahona.lds.org.

Première fête des futurs pères de Steven

Par Kellie George Purcill

Tiré d'une histoire vraie

Steven roule sa cravate jusque sous son menton pendant que le reste des enfants de la Primaire répète le nouveau chant. Non, pas question qu'il chante ce chant.

Le père de notre foyer dirige notre famille [...]

Steven regarde par la fenêtre et au plafond. Il bouge tant sur sa chaise qu'il a presque l'air de danser. Il ne pourrait pas chanter même s'il le voulait. Quelque chose de gros et d'inconfortable est coincé dans sa gorge. Le reste des enfants continue à chanter, apprenant les nouveaux mots, une ligne à la fois.

Avec sagesse en tout ce qui est bien ;

Mon père est bon pour moi
(« Fathers », *Children's Songbook*, p. 209).

Steven sent une pression sur son bras. Sa Maman, qui l'a regardé sans bruit depuis la porte de la salle de la Primaire, lui tire doucement le bras. Elle le conduit dans l'entrée. Loin de ses amis de la Primaire, Steven ne peut empêcher ses larmes de couler. Maman l'attire à elle et le câline affectueusement.

Elle dit en lui tapotant le dos :
« C'est normal d'avoir de la peine.



Je sais qu'entendre chanter ce chant est difficile. »

Steven acquiesce, puis s'essuie les yeux. « Je ne veux pas chanter à la fête des pères parce que je n'ai pas de papa. » Ses yeux le piquent et il se mord la lèvre. « Je ne veux plus l'appeler Papa. Ça fait des siècles que je ne l'ai pas vu et il ne *veut* même pas être mon papa. »

Steven essaie très fort de ne pas pleurer, mais il les entend toujours chanter. Ce chant lui fait très mal. Comme quand son père a écrit et a dit que sa nouvelle femme et lui ont décidé de ne plus voir Steven et son frère.

Maman l'attire à nouveau à elle pour le prendre dans ses bras et il laisse quelques larmes mouiller son chemisier. « Je vais parler à la présidente de la Primaire. Tu n'es pas obligé de chanter si tu ne le veux pas. Mais, dis donc, j'ai une idée. » Maman le regarde droit dans les yeux. « Cette année, nous n'allons pas célébrer la fête des pères, nous allons célébrer la fête des *futurs* pères ! » Elle sourit et il la regarde.

« Hein ? Célébrer *quoi* ? »

« La fête des futurs pères. Un jour, ton frère et toi serez des pères fabuleux : c'est ce que nous allons célébrer ! Nous aurons des cadeaux,

un gâteau et ta boisson préférée ! »

Maman l'embrasse sur le front, puis elle essaie de remettre sa cravate chiffonnée en place. « Toi, Steven, tu vas être un papa *génial*, je peux déjà le dire. Parce que tu penses déjà à ce que tu vas faire avec tes enfants et que tu prévois quel genre de papa tu seras. »

Plus Steven y pense, plus son sourire s'élargit. Il serre Maman dans ses bras et retourne à la Primaire, se sentant beaucoup mieux.

Deux semaines plus tard, Steven est devant le miroir et ajuste son nouveau nœud papillon génial. Maman le lui a donné ce matin pour sa première fête des futurs pères. Il prend ses Écritures et se dirige vers la porte d'entrée pour aller à l'église.

Il sourit à sa Maman.

« Joyeuse fête des pères, Maman ! »

Maman sourit. « Joyeuse fête des futurs pères, Steven ! » ■

L'auteur vit au Queensland (Australie).



PLANIFIER AVEC UN OBJECTIF

« Quel que soit votre âge, quelle que soit votre situation, je vous exhorte à **planifier votre vie avec des objectifs.** »

Thomas S. Monson, « Que tous les fils de Dieu », *Le Liahona*, mai 2013, p. 67.



Le témoignage de Mia



Par Amelia Hawkins

Tiré d'une histoire vraie

« *Le Saint-Esprit chuchote, murmure très doux, De Dieu et de Jésus, son Fils, il témoigne pour nous* » (Chants pour les enfants, p. 56).

L'heure du coucher était passée, mais Mia n'était pas au lit. Elle était assise sur le plancher de sa chambre, réfléchissant à quelque chose que sœur Duval avait lu à la Primaire : « Le temps viendra où nul homme, nulle femme ne pourra persévérer sous une lumière d'emprunt¹. »

Sœur Duval avait expliqué : « Un témoignage est comme une lumière en nous. Et chacun de nous a besoin de la sienne. Ainsi, nous pouvons être forts quand la vie est difficile et que Satan nous tente. »

Mia appuie sa tête contre son lit. Elle pense : « Je veux un témoignage que l'Évangile est vrai. » Mais comment au juste *obtient-on* un témoignage ? Elle sait qu'il faut, entre autres, prier.

Elle décide : « Je vais prier. » Elle va prier et ne s'arrêtera que lorsque qu'il se passera quelque chose qui lui indiquera que l'Église est vraie. Elle est prête à prier toute la nuit s'il le faut !

Elle se met à genoux. Elle murmure : « Cher Père céleste, je veux savoir si l'Église est vraie. Je veux le ressentir dans mon cœur et le savoir vraiment. »

Elle attend. Elle ne ressent rien à l'exception du sentiment doux qu'elle ressent habituellement quand elle prie. Qu'a-t-elle mal fait ? Où est son témoignage ?

Elle reste à genoux pendant ce qui lui semble longtemps quand la porte de sa chambre s'entrouvre et que son père entre.

Il dit : « J'ai vu de la lumière sous la porte. Es-tu toujours en train de lire ? » Puis, il voit des larmes sur les joues de Mia. Il s'agenouille et met son bras autour de ses épaules. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Elle reste silencieuse pendant un instant. Puis elle demande : « Papa, comment obtient-on un témoignage ? »

Papa la serre dans ses bras. « C'est une bonne question. *Vouloir* un témoignage est l'une des premières étapes. »

Mia sent que la boule dans sa gorge commence à disparaître.

« Habituellement, on n'obtient pas un témoignage avec une seule prière. Et même quand tu en as un, tu dois continuer à l'entretenir. »

Mia demande : « Mais d'où vient un témoignage ? »

Papa répond : « Un témoignage vient du Saint-esprit. As-tu déjà ressenti une impression de chaleur et de bien-être pendant la soirée familiale ou à l'église ? »

Mia y réfléchit. « Quand tu m'as donné une bénédiction avant le début de l'école, je me suis sentie

bien. » Elle continue à réfléchir. « Et je ressens toujours une chaleur en moi quand j'entends le président Monson parler pendant la conférence générale. Et quand je suis gentille avec mes amis ou quand je lis mes Écritures, alors je me sens bien aussi. »

Papa sourit. « Ces sentiments sont le Saint-Esprit qui te parle. Il te donne ces sentiments quand tu fais quelque chose de juste ou quand tu entends quelque chose qui est vrai. »

Mia dit : « Je me sens bien et heureuse maintenant. Est-ce le Saint-Esprit ? »

Papa la serre encore dans ses bras. « Oui. Il te dit que les choses dont nous venons de parler sont vraies. Et *c'est* comme ça qu'on reçoit un témoignage. »

Plus tard, quand Mia va au lit, elle ne pense pas qu'elle a encore tout un témoignage, mais elle continue à éprouver cette sensation de chaleur et de bien-être qui lui indique que ce que Papa lui a dit est vrai. Elle sait que ce sentiment n'est que le début.

Elle se blottit dans sa couverture chaude et ferme les yeux. Juste avant de sombrer dans le sommeil, elle murmure : « Merci, Père céleste, de m'aider à avoir un témoignage. Et merci pour mon Papa. » ■

L'auteur vit au Missouri (États-Unis).

NOTE

1. Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 1967, p. 450.

La maison bâtie par la dîme

Par Janele Williams



Voici Jack. Ce sont les pièces de Jack qui sonnent et tintent. Voici la dîme de Jack, dix pour cent.

Voici l'évêque qui a serré la main de Jack quand il a payé sa dîme, dix pour cent.





Voici le prophète, joyeux et qui fait des prières, qui a dit :
 « Construisons un temple », avec la dîme envoyée par l'évêque qui
 a serré la main de Jack quand il a payé sa dîme, dix pour cent.



Voici le temple, brillant et blanc, une maison du Seigneur remplie de lumière.

C'est la maison que la dîme a bâtie parce que le prophète a dit : « Construisons un temple », avec la dîme envoyée par l'évêque qui a serré la main de Jack quand il a payé sa dîme, dix pour cent.



C'est le sourire de Jack, large et lumineux, quand il va au temple, brillant et blanc, pour être scellé à sa famille, sous les yeux de Dieu. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Où est la dîme de Jack ?

Aide Jack à trouver les huit pièces de sa dîme qui sonnent et tintent !





Par Boyd K. Packer

Président du Collège
des douze apôtres

LAISSE TOMBER

Le monde de mon ami s'effondra. Il avait perdu sa femme.

Si vous connaissez l'angoisse, le chagrin, la honte, la jalousie, la désillusion ou l'envie, si vous vous faites des reproches ou si vous vous trouvez des excuses, réfléchissez à la leçon que m'a apprise un patriarche, il y a bien longtemps. C'était un saint homme, comme jamais je n'en ai rencontré. [...]

Il avait grandi dans une petite ville, avec le désir de faire quelque chose de sa vie. Il lui avait fallu se battre pour faire des études.

Il avait épousé la jeune fille qu'il aimait et tout semblait être parfait. Il avait un bon travail et un avenir brillant lui était promis. Sa femme et lui s'aimaient profondément et elle attendait leur premier enfant.

La nuit où le bébé devait naître, il y eut des complications. Le seul médecin était quelque part dans la campagne, prenant soin des malades. [...]

Finalement, on réussit à joindre le médecin. Devant l'urgence, il agit rapidement et eut bientôt les choses en mains. Le bébé naquit et le danger était écarté, semblait-il.

Quelques jours plus tard, la jeune mère mourut, victime de la même infection que le médecin avait soignée chez quelqu'un d'autre cette nuit-là.



Le monde de John s'effondra. Rien n'allait plus ; tout allait mal. Il avait perdu sa femme. Il ne pouvait s'occuper à la fois du bébé et de son travail.

Au fil des semaines, son chagrin devint de la rancœur. Il disait : « Ce médecin ne devrait pas avoir le droit d'exercer. Il a transmis l'infection à ma femme. S'il avait pris des précautions, elle serait vivante aujourd'hui. »

Il ne pensait à rien d'autre et, dans son amertume, il devint menaçant. [...]

Un soir, on frappa à sa porte. Une petite fille dit simplement : « Papa veut que vous veniez le voir. Il veut vous parler. »

« Papa » était le président de pieu. [...]

Ce berger spirituel veillait sur son troupeau et il avait quelque chose à lui dire.

Le conseil de ce dirigeant sage fut simplement : « John, laisse tomber. Rien de ce que tu feras ne la ramènera. Quoi que tu fasses, cela ne fera qu'aggraver la situation. John, laisse tomber. » [...]

Déchiré, il lutta pour se ressaisir. Enfin, il résolut qu'il devait obéir, quelles que soient les conséquences.

L'obéissance est un puissant remède spirituel. C'est presque une panacée.

Il décida de suivre le conseil de ce sage dirigeant spirituel. Il laisserait tomber.

Il me dit ensuite : « Ce n'est que devenu vieux que j'ai compris et que j'ai finalement pu voir un pauvre médecin de campagne surchargé de travail, sous-payé, courant dans ses vêtements râpés d'un malade à l'autre, avec peu de médicaments, pas d'hôpital, peu d'instruments, s'efforçant de sauver des vies et y réussissant la plupart du temps.

« Il était intervenu à un moment de crise où deux vies étaient en jeu et il avait agi au plus vite.

Il répéta : « Il m'a fallu attendre d'être un vieil homme, avant de comprendre enfin ! J'aurais gâché ma vie et la vie d'autres personnes. »

Bien des fois il avait remercié le Seigneur à genoux pour ce sage dirigeant spirituel qui lui avait simplement conseillé : « John, laisse tomber. » ■

Tiré de « Le baume de Galaad », L'Étoile, janvier 1988, p. 13-18.

IDÉES



Dans la vie, quelle attitude importe-t-elle ?

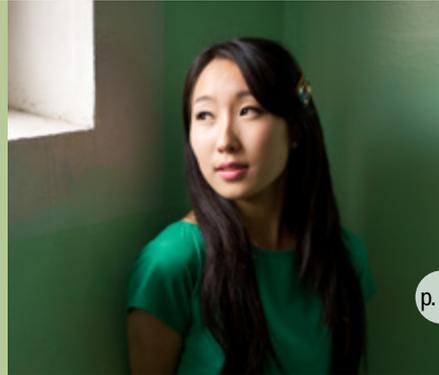
« Cette vie est le moment où se préparer à rencontrer Dieu. Nous sommes un peuple heureux et joyeux. Nous apprécions le sens de l'humour quand il est bon et chérissons les moments de détente avec nos amis et notre famille. Mais nous devons être conscients qu'une volonté sérieuse d'avancer doit sous-tendre notre approche de la vie et tous nos choix. »

Aussi dans ce numéro

JEUNES ADULTES

FAIRE CONFIANCE AUX **assurances** DU SEIGNEUR

Nous ne sommes peut-être pas toujours délivrés de nos épreuves, mais nous pouvons toujours avoir l'assurance que le Seigneur les connaît et veut nous aider à les surmonter.



p. 42

JEUNES



p. 56

Que faire si... ?

Questions à propos de la mission

Inquiet de ne pas connaître suffisamment l'Évangile ? que votre témoignage ne soit pas suffisamment fort ? d'être trop timide ? Trouvez des réponses aux questions et aux inquiétudes courantes avant une mission.

ENFANTS

Le témoignage de Mia

Mia voulait obtenir son témoignage personnel de l'Évangile. Découvre comment elle a réussi !



p. 74

